

# RECUEIL

CONTENANT LES MAXIMES ET LOIX D'AMOUR

*Tiré à 250 exemplaires*

*sur papier vergé de Hollande, tous numérotés*



# RECUEIL

CONTENANT LES

# MAXIMES ET LOIS

## D'AMOUR

PLUSIEURS LETTRES, STANCES, SONNETS, RONDEAUX

ET DIVERSES AUTRES POÉSIES



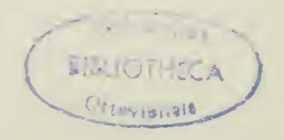
ROUEN

IMPRIMERIE DE E. CAGNIARD

88, Rue Jeanne-Darc, 88

—

1882





# NOTICE

LES différentes pièces que nous présentons aujourd'hui aux bibliophiles font partie du Recueil imprimé à Rouen en 1666. Elles ont d'abord le mérite d'être rares, puis certaines d'entr'elles sont normandes, ce qui ne peut qu'en augmenter l'intérêt.

A cette époque où la Normandie tenait le premier rang parmi les provinces, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'un certain nombre de personnes illustres y aient fixé leur résidence; et les nobles personnages qui habitaient Roumare et Canteleu étaient évidemment de hautes personnalités d'un rang peut-être égal à celui du gou-

verneur de la Normandie, à qui cet ouvrage était dédié. L'administration de l'antique province était alors entre les mains du duc de Montausier, qui joignait à son titre de gouverneur ceux de Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur et Lieutenant-Général pour Sa Majesté en Angoulmois, Saintonge, haute et basse Alsace, etc.

Outre les diverses pièces en vers et en prose, lettres, stances, sonnets, rondeaux, que contient ce Recueil, les Lois et Maximes d'amour y tiennent une large place. C'est un motif éternellement jeune et qui exercera toujours la verve des poëtes; mais, pour le bien chanter, peut-être trouvera-t-on difficilement un interprète plus délicat que le quatrain manuscrit suivant, inscrit sur la garde même de l'exemplaire original, et que nous n'avons pu résister au désir de reproduire ici :

*Pour mes amours éterniser*
*Es arbres les veux inciser,*
*Car les arbres croiſtront toujours,*
*Ainsi croiſtrez-vous, mes amours.*

J. Deschamps.



# RECVEIL

CONTENANT LES

# MAXIMES ET LOIX

## D'AMOVR

PLVSIEVRS LETTRES, STANCES, SONNETS, RONDEAVX

ET DIVERSES AVTRES POÉSIES



A ROÜEN

CHEZ IEAN LVCAS, RVE NEVFVE S. LO

M DC LXVI



# MAXIMES D'AMOVR

OU

## QUESTIONS EN PROSE DÉCIDÉES EN VERS

Sçauoir ce que c'eſt que l'Amour

*Vous qui les hiſtoriettes*
*Liſez la nuict & le iour*
*Sans ſçauoir ce que vous faites*
*Lors que vous faites l'Amour,*
*Voſtre ignorance eſt extrême :*
*Mais ſçachez, pour en ſortir,*
*Que l'amour eſt vn deſir*
*D'eſtre aymé de ce qu'on ayme.*

De quelle maniere il faut que les femmes fe conduifent pour ne fe pas ruiner de reputation en aymant.

*Beau ſexe ou tant de graces abonde,*
*Qui charmez la moitié du monde,*
*Aymez, mais d'vn amour couuert*
*Qui ne ſoit iamais ſans myſtere;*
*Ce n'eſt pas l'amour qui vous pert,*
*C'eſt la maniere de le faire.*

Sçauoir s'il y a des fecrets pour eftre aymé

*Si vous voulez rendre ſenſible*
*L'obiet dont vous eſtes charmé,*
*Pourueu que dans le cœur il n'ait rien d'imprimé,*
*La recepte en eſt infaillible :*
*Aymez & vous ſerez aymé.*

Sçauoir fi l'on peut toufiours aymer vne femme fans reçeuoir les dernieres faueurs

*Quand les feux ſont paſſez d'vne grande ieuneſſe*
*Ie comprens fort bien qu'vn Amant*
*Peut touſiours aymer ſa maiſtreſſe*
*Sans en auoir contentement,*
*Pourueu qu'elle ayt pour luy quelque honneſte tendreſſe*
*Et ne luy donne pas l'ennuy*
*D'en aymer d'autre que luy.*

Sçauoir ſi l'on doit s'opiniaſtrer auprés d'vne coquette

*Si vous aymez vne coquette*
*Qui ſoit inſenſible à vos maux,*
*Qui vous flatte püis vous mal traitte*
*Et vous accable de Riuaux,*
*Ne vous dépitez point ; quelque ſot s'iroit pendre,*
*Ne vous rebutez point, vous la verrez changer ;*
*Attendez l'heure du Berger :*
*Tout vient à point à qui peut attendre.*

Sçauoir ſi les grands plaiſirs de l'Amour ſont dans la teſte ou dans le ſens

*Ie ne borne pas aux deſirs*
*La paſſion la plus honneſte ;*
*Mais de l'Amour les grands plaiſirs*
*Sont dans la teſte.*

Sçauoir quelles ſont les veritables marques d'vne grande paſſion

*Vous demandez chaque iour*
*Quelles ſont d'vn grand amour*
*Les preuues indubitables ;*
*Les ſoins, les empreſſemens*
*Sont les marques veritables*
*Des veritables Amans.*

Sçauoir ſi, en l'abſence d'vne perſonne qu'on ayme bien, l'on en a touſiours l'idée preſente

*Alors qu'on ayme extrêmement*
*Et qu'on languit dans vne abſence,*
*Iris, on ſonge inceſſamment*
*A la cauſe de ſa ſouffrance :*
*Mais quand par fois on s'en diſpenſe,*
*Si l'on peut dire les dictons,*
*On en reuient bien-toſt à ſes moutons.*

Sçauoir s'il ſe faut voir bien-toſt pour s'aymer

*C'eſt dans les premiers iours qu'on ſe ſent enflamer ;*
*Quand on attend plus tard il n'en va pas de meſme,*
*Si l'on voit quelque temps les gens ſans les aymer*
*Iamais l'on ne les ayme.*

Sçauoir s'il ſe faut voir long-temps pour s'aymer

*Vous dites d'vn ton de maiſtre*
*Que pour aymer il faut connoiſtre ;*
*Voulez-vous ſçauoir iuſtement*
*Ce qu'enſeigne l'experience :*
*L'amour vient de l'aueuglement,*
*L'amitié de la connoiſſance.*

Sçauoir ce qui eſt le plus difficile de retourner de l'Amour à l'amitié, que de paſſer de l'amitié à l'Amour.

*Ie tiens qu'il eſt fort difficile*
*Quand on a tendrement ſoupiré plus d'vn iour*
*De faire à l'amitié retour,*
*Mais l'on n'en voit pas vn de mille*
*D'vne longue amitié paſſer iuſqu'à l'amour.*

Sçauoir s'il eſt vray, comme dit la pluſpart du monde, que l'Amour faſſe les gens fous

*Vous qui profnez inceſſamment*
*Qu'on eſt fol quand on eſt Amant,*
*Apprenez, en vne parole,*
*Ce que l'amour eſt en effait;*
*Il eſt fol dans vne ame folle*
*Et ſain dans vn cœur bien fait.*

Sur le meſme ſujet

*Ie ſuis contre le ſentiment*
*Qu'on eſt fol quand on eſt Amant,*
*On peut fort bien alors qu'on ayme*
*Auoir encor de la raiſon :*
*Mais alors qu'en tous lieux & en toute ſaiſon*
*La prudence eſt extrême, l'amour n'eſt pas de meſme.*

Sçauoir ſi vne grande amitié eſt compatible auec vn grand amour pour deux perſonnes

*Lors que l'amour nous remplit bien*
*Hors cela nous ne ſentons rien,*
*Et lors que pour Tirſis noſtre amitié nous preſſe*
*Nous n'aymons Iris qu'à demy;*
*Enfin l'on oſte à ſa maiſtreſſe*
*Tout ce qu'on donne à ſon amy.*

Sçauoir ſi l'on peut apprendre à aymer par regles comme autre choſe

*Quand à l'amour ie vous conuie*
*Vous m'en demandez des leçons,*
*Il n'y faut pas tant de façons,*
*Ayez-en ſeulement enuie;*
*Amour ſçaura bien vous former,*
*Aymez & vous ſçaurez aymer.*

Sçauoir ſi les larmes ſont neceſſaires en amour

*Pleurez, Amants, aux pieds de vos Maiſtreſſes*
*Si vous voulez attirer leurs tendreſſes;*
*Qui pleure, quand il faut des pleurs,*
*En amour eſt maiſtre des cœurs.*

Sçauoir ſi les larmes ſont vtiles en amour pour perſuader

*Amants, qui n'auez pas de charmes*
*Alors qu'il vous faut exprimer,*
*Si vous voulez vous faire aymer*
*Apprenez à verſer des larmes ;*
*Les ſots qui pleurent à propos*
*Sont touſiours preferez aux diſeurs de bõs mots.*

Sçauoir ſi l'on peut connoiſtre le vray d'auec le faux Amant

*Les deſintereſſez diſtinguent aiſément*
*Le vray d'auec le faux Amant,*
*On trouue que du veritable*
*La flamme augmente chaque iour,*
*L'autre à ſoy-meſme eſt diſſemblable*
*Et laiſſe tomber ſon amour;*
*Mais ce qui fait qu'en cette affaire*
*On ne peut voir à poinct nommé*
*Le faux amant ou le ſincere,*
*C'eſt qu'on deſire d'eſtre aymé,*
*Et qu'on ſe flatte d'ordinaire.*

Sçauoir ſi l'on peut auoir vn amour tout deſinterreſſé

*Ne croy point trop à ces paroles*
(Ie t'ayme beaucoup plus que moy,
Ie mourois mille fois pour toy)
*Iris, ce ſont des hyperboles,*
*On ayme pour l'amour de ſoy.*

Sçauoir en quel endroit on ayme le mieux, à la cour, à la ville, ou à la campagne

*D'ordinaire à la Cour les cœurs ſont tourmentez*
*De l'amour & de la fortune,*
*A la ville ſouuent l'on voit trop de beautez*
*Pour eſtre fort conſtant pour vne :*
*Mais dans vn champeſtre ſeiour*
*Le repos l'Amour accompagne ;*
*On ayme mieux à la campagne*
*Qu'à la ville ni qu'à la cour.*

Sçauoir qui ayme le mieux des hommes ou des femmes

*Les ſemmes dont l'amour a de la violence*
*N'ayment pas fort long temps,*
*Les hommes dont l'amour a moins de vehemence*
*Sont auſſi plus conſtans.*

Pourquoy l'on voit ſi ſouuent de iolies femmes aymer de ſottes gens, & pourquoy d'honneſtes gens aymer de ſottes femmes.

*Alors qu'on commence d'aymer*
*On cache le déſagréable,*
*On montre ce qu'on a d'aymable,*
*On veut plaire, on veut enflammer,*
*Le plus aigre eſt doux & traitable :*
*Mais ſi-toſt qu'enfin on ſe plaiſt*
*Et qu'en vn mot l'affaire eſt faite,*
*Chacun ſe fait voir tel qu'il eſt*
*Et l'on ne peut faire retraitte.*

Sçauoir qui eſt la plus aymable Maiſtreſſe, de la Prude ou de la Coquette reformée

*Siluandre dans l'incertitude*
*Laquelle il aymeroit, la Coquette ou la Prude,*
*Et ne pouuant enfin ſe reſoudre à choiſir,*
*Me demanda quelle victoire*
*Seroit plus ſelon mon deſir ;*
*Voulez-vous, luy dis-je, m'en croire :*
*La Prude donne plus de gloire*
*La Coquette plus de plaiſir.*

Sçauoir s'il faut croire au pied de la lettre tout ce que disent tous les Amans

*L'hyperbole plaist aux Amants,*
*Tout est siècle pour eux ou bien tout est moments,*
*Et iamais au milieu du calcul ne demeurent;*
*Ils vont tous dans l'extremité,*
*Ils disent que leur bien ne dure qu'vn quart d'heure*
*Et leur mal vne eternité.*

Sçauoir si vn grand amour est compatible auec vne grande ambition

*C'est vouloir, pour parler en langue vn peu commune,*
*Prendre la Lune auec les dents*
*Que de vouloir en mesme temps*
*Faire l'amour & sa fortune.*

Sçauoir si auec la gayeté & vne humeur enioüée l'on peut persuader qu'on ayme

*Alors que tu viens voir Caliste*
*Tu luy parois tousiours content,*
*Cependant il est tres-constant*
*Que qui dit amoureux dit triste;*
*Prends donc vn air plus serieux,*
*Fais voir ton amour dans tes yeux,*

*Car tant que l'on te verra rire*
*On ne croira iamais que tu desire.*

Sçauoir si les gens qui ont vn grand desir de plaire n'ont pas dessein d'estre aymez &, de là, s'ils ne veulent pas aymer.

*Vous voulez qu'on vous trouue belle,*
*Cependant vous estes cruelle,*
*On ne sçauroit vous enflammer;*
*Ie ne vous croy pas trop sincere,*
*Car enfin lors que l'on veut plaire*
*C'est signe que l'on veut aymer.*

Sçauoir si l'on est content quand on est amoureux

*Alors qu'on commence d'aymer*
*On a peur de trouuer vne femme cruelle,*
*Si tost qu'on a pu l'enflammer*
*L'on craint qu'elle ne soit infidelle,*
*De sorte qu'on peut dire aux Amants mesme heureux*
*Qu'on n'est iamais content quand on est amoureux.*

Sçauoir lequel est le plus à propos à vne femme, pour se faire aymer long temps, d'estre facile ou difficile à se resoudre.

*Si vous voulez nos cœurs iusqu'à l'eternité*
*Et ne trouuer iamais la fin de nos tendresses,*
*Faites-vous bien valoir par la difficulté,*

*Car ce qui fait durer nos feux pour nos maistresses*
*C'est la peine & le temps qu'elles nous ont cousté.*

Sçauoir si l'on doit croire qu'vn Amant depité soit vn Amant guery

*Lors qu'à nos vœux la belle Iris contraire*
*Se rit des maux que l'on souffre en l'aymant,*
*On fait dessein, au fort de la cholaire,*
*De la quitter, on en fait des serments :*
*Mais des serments que le depit fait faire*
*Contre vn objet qu'on ayme tendrement*
*Autant en emporte le vent.*

Sçauoir laquelle on aymeroit le mieux, ou vne personne d'vn petit merite qui aymeroit fort, ou vne personne d'vn amour mediocre qui auroit beaucoup de merite.

*Vous souhaitez que ie vous die*
*Qui ie choisirois pour Amant,*
*D'vn homme d'vn petit genie*
*Qui m'aymeroit infiniment,*
*Ou d'vn homme à merite rare*
*Qui m'aymeroit par maniere d'acquit;*
*Puis qu'il faut que ie me declare,*
*Ie baiserois les mains au bel esprit,*

*En voicy la raiſon, Caliſte,*
*Beaucoup plus claire que le iour :*
*Il eſt bon en amour d'auoir bien du merite,*
*Mais neceſſairement il y faut de l'amour.*

Sçauoir ſi l'on peut aymer ſans eſperance d'eſtre aymé

*Lors que vous trouuez vn Amant*
*Qui vous dit que ſous voſtre empire*
*Son cœur inceſſamment ſouſpire*
*Sans eſpoir de ſoulagement,*
*Sous vne modeſte apparence*
*Il vous veut ſurprendre en effet :*
*Car pour aymer ſans eſperance*
*Perſonne ne l'a iamais fait.*

Sçauoir ſi vn grand amour peut compatir auec vne grande gayeté

*Ie ne veux pas, Amants, que ſans ceſſe on ſoupire ;*
*Mais lors qu'vn grand amour a bien ſurpris vn cœur,*
*L'air bruſque luy deſplaiſt & les eſclats de rire,*
*Et ſon veritable air eſt celuy de langueur.*

Sçauoir quels ſont les temperamens les plus propres à l'Amour

*Tous les temperamens ſont propres à l'Amour,*
*Mais à la verité les vns plus que les autres ;*

*Amants pleins de langueur, ne changez pas les vostres*
*Auec les gens de feu, vous perdriez au retour :*
*De ceux-cy la chaleur a plus de violence*
*Mais d'ordinaire ils ont moins de perseuerance,*
*Et quand ils aymeroient aussi fidellement*
*Tousiours font ils l'amour moins agreablement ;*
*Si bien qu'ils tascheront en changeant de nature*
*De prendre, afin de plaire en de certains momens,*
*De la langueur au moins le ton & la figure*
*Alors que teste à teste ils feront les Amants.*

Sçauoir si l'Amour est compatible auec d'autres grandes passions

*Ie suis surpris, ie le confesse,*
*Alors que ie vois quelque Amant*
*S'attacher aussi fortement*
*A ses cheuaux qu'à sa Maistresse*
*Et les aymer égallement.*
*On est bien ridiculle alors qu'on se propose*
*D'auoir le ieu, la guerre & l'amour dans l'esprit,*
*Ie sçay bien qu'en aymant il faut faire autre chose*
*Mais tout horsmis l'amour par maniere d'acquit.*

Sçauoir si c'est vne necessité qu'il faille aymer vne fois en sa vie

*Il faut auoir, belle Iris, le cœur tendre,*
*Mal à propos l'on s'en veut empescher ;*

*Si c'eſt vn bien nous le deuons chercher,*
*Si c'eſt vn mal on ne peut s'en deffendre.*

Sçauoir quel eſquipage eſt neceſſaire à vn Amant

*Vous qui ſous l'amoureux empire*
*Voulez vous donner tout entier,*
*Ayez & ſoye & plume & cire*
*De bon encre & de bon papier :*
*Car vn Amant dont l'eſcritoire*
*N'eſt pas touſiours en bon eſtat,*
*C'eſt vn homme cherchant la gloire*
*Qui va ſans armes au combat.*

Sçauoir de quelles manieres il faut que les femmes en vſent auec les gens qui leur eſcriuent, quand elles ne les veulent point aymer.

*Alors qu'vn Amant vous eſcrit*
*Dont vous meſpriſez la conqueſte,*
*Vous croyez eſtre fort honneſte*
*De luy mander que ce qu'il dit*
*Ne fait que vous rompre la teſte;*
*Apprenez que c'eſt vne erreur,*
*Et qu'en de telles conionctures,*
*Iris, c'eſt faire vne faueur*
*Que de reſpondre des iniures.*





# SECONDE PARTIE

DES

## MAXIMES D'AMOUR

Sçauoir qui teſmoigne plus d'amour de l'extréme ialouſie
ou de l'extréme confiance

*QVoy! ſerez-vous touſiours contente,*
*Vous louërez-vous touſiours de moy ?*
*Voſtre flamme, Philis, n'eſt pas trop violente,*
*Car vn grand amour nous tourmente*
*Et ſouvent ſans raiſon nous donne de l'effroy;*
*Enfin l'extréme confiance*
*Eſt proprement indifference.*

Sur le mesme sujet

*Ie craindrois fort vne Maistresse*
*Dont la fausse delicatesse*
*Et le cœur trop rempli d'Amour*
*Me tourmenteroit nuict & iour,*
*C'est vn grand bourreau de la vie*
*Que l'excez de la ialousie;*
*Mais ie tiens qu'on seroit beaucoup plus tourmenté*
*De l'extrème tranquillité.*

Sçauoir si, dans vn grand sujet de plainte, vn Amant peut s'emporter parlant à sa Maistresse.

*Lors qu'vne Maistresse coquette*
*Vous forcera de vous aigrir*
*Il ne faut point vous retenir,*
*Mais dedans quelque estat que le depit vous mette*
*Fuyez les termes insolents,*
*Qu'auec esclat vostre depit esclate,*
*Ie ne deffends pas qu'on la batte,*
*Car c'est le fait des paysans,*
*Et ie parle aux honnestes gens.*

Sçauoir de quelle maniere il faut que les Amants patrons en vſent avec leurs Maiſtreſſes qui n'ont pas aſſez de ſoin de chaſſer leurs Riuaux.

*Si prés de la belle Clymene*
*Dont vous aurez eſté vengeur,*
*Vn riual vous fait de la peine,*
*Pour vous en delivrer employez la douleur;*
*Priez-là de vous en defaire,*
*Amant, c'eſt là qu'il faut pleurer,*
*Ou, pluſtoſt que de luy déplaire*
*Offrez-luy de vous retirer,*
*Ie ſuis fort trompé ſi la belle*
*Pour n'aymer que vous ſeul ne chaſſe l'autre Amant;*
*Mais quand cette beauté voudroit eſtre infidelle*
*Vous trauailleriez vainement*
*A la garder en depit d'elle.*

Sçauoir s'il eſt bon à vne Maiſtreſſe d'obliger ſon Amant à faire ſeruir vne autre femme de pretexte

*Quand pour chaſſer les amourettes*
*La Dame ordonne à ſon Amant*
*De conter ailleurs des fleurettes,*
*Elle raiſonne fauſſement :*
*Car ſi celle à qui l'on s'addreſſe*
*Egale en beauté ſa Maiſtreſſe,*

*Celle-cy beaucoup risquera;*
*Si la Maistresse est la plus belle*
*Iamais personne ne croira*
*Que son Amant soit infidelle.*

Sçauoir sur quoy il faut rompre auec sa Maistresse

*Qu'on pardonne les fourberies,*
*On peut mesme oublier toutes coquetteries,*
*Quoy que ce soit d'amour les vrays pechez mortels,*
*Mais l'infidelité iamais l'on ne l'oublie,*
*Et comme on est tousiours amis iusqu'aux autels*
*L'on est Amant iusqu'à la perfidie.*

Sçauoir à quoy principalement vne femme connoit si son Amant est tousiours amoureux

*Lors qu'vn Amant, Iris, vous paroistra suspect*
*Que pour quelque raison vous douterez qu'il vous aime,*
*Examinez s'il a tousiours vn grand respect*
*Et croyez, en ce cas, que sa flamme est extréme.*

Sçauoir si l'interest d'vn Amant ne rend pas sa Maistresse plus rude à ceux qui luy tesmoignent de l'amour que son interest particulier.

*Quand on veut remplir de flamme*
*Le cœur d'vne honneste femme*
*Qui ne l'a rempli de rien,*
*Si la vertu luy fait rebuter la tendresse*

*Pour le moins c'eſt ſans rudeſſe,*
*Tout le mal qu'elle fait c'eſt le refus du bien :*
*Mais quand quelqu'vn pretend en faire la conqueſte,*
*Si celuy-cy la trouue en vn engagement*
*L'intereſt de ſon Amant*
*La rend vn peu brutale à force d'eſtre honneſte.*

Sçauoir s'il ſuffit entre les Amants de faire les choſes qu'ils ſe ſont promiſes

*A ſon Amant donner ce qu'il demande*
*La faueur n'eſt pas grande,*
*Mais pour luy faire, Iris, vn extrême plaiſir*
*Il le faut preuenir ;*
*Car ie ſoutiens deuant toute la terre*
*Qu'on ſe fait peu valoir*
*En amour ainſi qu'à la guerre*
*Quand on ne fait que ſon deuoir.*

Sçauoir ſi la regularité de l'amour ne contraint pas les Amants

*Iris, la regularité*
*Que donne vne amoureuſe flamme*
*Ne deſtruit point la liberté,*
*Car alors qu'vne honneſte femme*

*Donne vn rendez-vous quelque iour*
*Elle y va, pleine de tendreſſe,*
*Non pas pour tenir ſa promeſſe*
*Mais pour contenter ſon amour.*

Sçauoir laquelle on aymeroit mieux, d'vne perſonne qui aymeroit mediocrement mais qui ſeroit touſiours égale dans les teſmoignages de ſa tendreſſe, ou d'vne qui aymeroit infiniment & qui ſeroit inégale.

*I'aymerois mieux vn peu moins de carreſſes*
*Auec beaucoup d'égalité,*
*Que d'eſtre vn iour accablé de tendreſſes*
*Et l'autre de ſeuerité.*

Sçauoir pourquoy les Amants ſe plaignent touſiours

*Ce qui fait que dans nos amours*
*Nous nous plaignons preſque touſiours*
*C'eſt ma faute, Iris, ou la voſtre;*
*Examinez vn peu nos feux*
*Et vous verrez que l'vn des deux*
*A touſiours plus d'amour que l'autre.*

Sçauoir ſi, quand on ayme quelqu'vn, l'on peut dire ſerieuſement à vne autre : *que ne puis-ie eſtre à deux ſans me rendre infidelle, ou que ne ſuis-ie à moy pour me donner à vous !*

*Ou l'on ſe mocque d'vne belle*
*A qui l'on tient ces propos doux :*
*Que ne puis-ie eſtre à deux ſans me rendre infidelle*
*Ou que ne ſuis-ie à moy pour me donner à vous !*
*Ou ſi l'on parle ſans feintiſe*
*On veut reprendre ſa franchiſe*
*Et faire quelque meſchant tour ;*
*Car enfin ſi toſt qu'on ſouhaitte*
*De partager ou quitter ſon amour*
*Ie tiens l'affaire deſia faite.*

Sçauoir de quelle maniere il faut ſe conduire auec la perſonne qu'on ayme, apres luy auoir donné ſujet de ſe plaindre.

*Alors qu'on a faſché la perſonne qu'on ayme*
*Il faut auec vn ſoin extréme*
*Taſcher de ſe raccommoder :*
*Si la choſe peut ſucceder*
*Il faut redoubler les carreſſes,*
*Les empreſſemens, les tendreſſes,*

*Et confiderer vn Amant*
*Comme vn pauure conualefcent*
*De qui la fanté délicate*
*Merite bien que l'on le flatte.*

Sçauoir s'il peut y auoir vn Amour qui dure toufiours

*Vous demandez, belle Sylvie,*
*Si l'on peut s'entr'aymer tout le temps de fa vie;*
*Quoy qu'il foit rarement d'eternelles amours,*
*Si deux efprits bien faits faifoient galanterie,*
*Ils s'aymeroient toufiours.*

Sçauoir fi l'on peut eftre gay en l'abfence de la perfonne qu'on ayme

*Il eft ridicule de voir*
*L'Amant abfent de ce qu'il ayme,*
*Les yeux en pleurs, la couleur blefme,*
*Ne parler que de defefpoir;*
*Ie ne demande pas que fans ceffe on foupire,*
*Sans eftre gay mefme on foupire.*

Sçauoir s'il ne faut rien pardonner en Amour, ie dis des fautes contre l'Amour mefme

*On feroit fort brutal de ne pardonner rien*
*Aux gens que l'on ayme bien,*

*Au contraire il eſt vrayſemblable*
*Qu'apres auoir eſté coupable*
*On ſera deſormais de faillir moins capable :*
*Mais quand on voit, Iris, qu'on retombe touſiours*
*On doit conter alors ſur de foibles amours,*
*Et ſur de telles coniectures*
*On doit prendre d'autres meſures.*

Sçauoir ſi l'Amant n'eſt pas obligé, auſſi bien que ſa Maiſtreſſe, de luy garder ſon corps auſſi bien que ſon cœur

*Ie ſçais fort bien que la deſbauche,*
*Tantoſt à droite, tantoſt à gauche,*
*Deſhonore infailliblement*
*La Maiſtreſſe plus que l'Amant :*
*Cependant ie tiens pour maxime*
*Qu'à tous deux c'eſt vn meſme crime,*
*Et que le commerce des ſens*
*Où l'on n'a point d'engagements*
*N'eſt pas moins contre la tendreſſe*
*De l'Amant que de la Maiſtreſſe.*

Sçauoir ſi, quand on ſe r'accommode en amour, l'on oublie tout le paſſé

*Au moment qu'on ſe r'accommode*
*Sur quelque differend d'amour,*

*Iris, il eſt vray, c'eſt la mode*
*D'oublier tout iuſqu'à ce iour,*
*Et la choſe eſt aſſez commode ;*
*Mais alors que de faillir on a recommencé,*
*Nous rapellons tout le paſſé.*

Sçauoir ſi l'Amant n'eſt pas obligé, comme ſa Maiſtreſſe, de lui garder ſon corps auſſi bien que ſon cœur

*Vous vous trompez fort lourdement*
*Quand vous croyez, comme Euangile,*
*Qu'à vous ſeul trop iuſtement*
*Il eſt permis d'eſtre fragile ;*
*La Dame auroit raiſon de vous reſpondre ainſi :*
*Et moy ie ſuis fragile auſſi.*

Sçauoir ſi c'eſt par la faute d'vne femme qu'vn Amant s'opiniaſtre à l'aymer, & s'il depend de là de s'en deffaire.

*La femme, Iris, la plus ſeuere*
*Ne ſçauroit iamais ſi bien faire*
*Que, quand il plaiſt à quelqu'Amant,*
*Il ne luy parle tendrement :*
*Mais ſi cet Amant perſeuere*
*Elle y donne conſentement.*

Sçauoir comme il faut que les honneſtes gens ſoient ialoux, & quand il faut qu'ils rompent

*Ie veux qu'à ſa Maiſtreſſe vn Amant ſe confie*
*Et que, pour toute ialouſie,*
*Il ſoit quelquefois allarmé*
*De n'eſtre pas aſſez aymé;*
*Mais ſi la Dame n'ayme guere,*
*Que l'Amant la trouue legere*
*Et n'en puiſſe vne fois douter,*
*Ie le condamne à la quitter.*

Sçauoir ſi l'on ſe peut donner des leçons reciproquement en amour

*Encor que l'amour ſeul apprenne à bien aymer*
*Il eſt pourtant certain que les Amants s'inſtruiſent,*
*Ils feront donc fort bien ſi par fois ils ſe diſent*
*Ce qu'ils croiront vtile à ſe bien enflammer.*

Sçauoir ſi, dans l'eſclairciſſement d'amour, il faut entrer dans le deſtail des choſes, ou s'il n'en faut parler que ſuperficiellement.

*Quand apres quelque faſcherie*
*On fait vn eſclairciſſement,*

*Il faut parler exactement*
*Du ſuiet de la broüillerie :*
*Car d'en parler en general*
*Cela ne guerit point le mal.*

Sçauoir combien la ſincerité eſt neceſſaire en amour

*De la ſincerité i'entens qu'on faſſe veu;*
*En honneſte gallanterie,*
*I'excuſe volontiers & bien pluſtoſt i'oublie*
*Vn crime dont on fait l'adueu*
*Qu'vne bagatelle qu'on nie.*

Sçauoir ſi l'on peut bien aymer & n'eſtre pas ſincere

*Vne honneſte Maiſtreſſe & qui taſche de plaire*
*Eſt ſur toute choſe ſincere,*
*Elle craint plus, lors qu'elle ment,*
*D'eſtre ſoy-meſme ſa partie*
*Que de deſplaire à ſon Amant*
*S'il la prenoit en menterie.*

Sur la meſme

*Vne honneſte Maiſtreſſe ayme la verité*
*Et prend touſiours plaiſir à la ſincerité,*
*Mais ſi, pour l'excuſer aupres de ce qu'elle ayme,*

*Elle parle vne fois moins veritablement,*
*Ce qu'elle ſe dit à ſoy-meſme*
*La touche plus en ce moment*
*Que ce que luy dit ſon Amant.*

Sçauoir s'il eſt vray qu'on ayme mieux apres les reconciliations, & pourquoy

*Apres les racommodements*
*On voit croiſtre touſiours la flamme des Amants*
*Et ſe ſurpaſſer elle-meſme,*
*Nous l'auons cent fois eſprouué;*
*C'eſt qu'on auoit perdu quelque temps ce qu'on ayme,*
*Et qu'on eſt trop heureux de l'auoir retrouué.*

Si vn Amant, rompant auec ſa Maiſtreſſe, doit redemander ce qu'il luy a donné, ou ſi elle le doit rendre.

*Alors qu'vn commerce amoureux*
*Finit enfin auec rudeſſe,*
*Si l'Amant du temps de ſes feux*
*A fait des dons à ſa Maiſtreſſe,*
*Il ne doit rien redemander,*
*Ni la Maiſtreſſe rien garder.*

Si tous les goufts en amour font femblables

*Chacun ayme à fa guife,*
*Adorable Belife,*
*L'vn veut aymer, mais chaftement,*
*L'autre, fans s'attacher, veut de l'emportement;*
*Tous ces gens-là prennent l'amour à gauche*
*Et luy donnent vn mauuais tour,*
*Il ne faut pas aymer pour la feule defbauche,*
*Belife, il faut mefler la defbauche à l'amour.*

Si l'on peut toufiours aymer l'obiet qui nous a charmé

*Encor qu'il foit prefque impoffible*
*D'eftre d'vn mefme obiet toufiours fort amoureux,*
*Il faut pourtant, pour eftre heureux,*
*Alors que l'on deuient fenfible,*
*Il faut, & c'eft vn grand fecours,*
*Croire qu'on l'aymera toufiours.*

Comment vne Dame doit agir pour plaire à fon Amant

*Il faut qu'vne Maiftreffe honnefte*
*Ait, pour eftre felon mon cœur,*
*De l'emportement tefte à tefte,*
*Par tout aillieurs de la pudeur;*

*Que les aparences ſoient belles,*
*Car l'on ne iuge que par elles.*

Combien doiuent durer les ſouffrances d'vn Amant

*Tant que ſans eſtre aymez nous ne ſommes qu'Amants,*
*C'eſt à nous à ſouffrir mille & mille tourmants :*
*Mais apres que noſtre Maiſtreſſe*
*A pris pour nous de la tendreſſe,*
*Tous les ſoins doiuent eſtre eſgaux,*
*De meſme que les biens on partage les maux.*

Par quels moyens l'Amour ſe ſoutient & ſe conſerve

*Alors que vous vous parlerez*
*Dans tout ce que vous vous direz,*
*Amants, pas vn mot de rudeſſe,*
*Ni dans voſtre ton point d'aigreur :*
*Car l'amour naiſt par la tendreſſe*
*Et s'entretient par la douceur.*

Sur le meſme ſujet

*Si vous voulez, Amants, que voſtre affaire dure,*
*Ne vous relaſchez point dans la proſperité,*
*Et pour amuſer la nature*
*Qui ſe plaiſt à la nouueauté,*

*Recommencez tousiours iusques aux bagatelles;*
*En Amour, c'est la verité,*
*Les recommencemens valent choses nouuelles.*

De quelle maniere l'Amour se rend les Amants tributaires

*L'Amour ne pert rien de ses droits,*
*On luy doit aux adieux des soupirs & des larmes,*
*Et quand deux Amants quelques fois*
*Se sont, en se quittant, desguisé leurs alarmes,*
*Il tire, en redoublant leurs mortels desplaisirs,*
*Vn tribut plus amer de pleurs & de soupirs.*

A quoy le déguisement des Amants est sujet

*Qui ment à ce qu'il ayme est fort mal à son aise,*
*S'il n'a point à l'honneur encor tourné le dos,*
*Les vrays Amants qui font choses mal à propos*
*Sont suiets à la feinderese*
*Aussi bien que les vrays deuots.*

Si l'assiduité aupres d'vne Maistresse est necessaire

*La longue absence en amour ne vaut rien,*
*Mais si tu veux que ton feu s'eternise,*
*Il faut seruir & quitter par reprise :*
*Vn peu d'absence fait grand bien.*

Si vn Amant doit eſtre reſpectueux aupres de ſa Maiſtreſſe ou s'il luy doit deſcouurir ſon feu

*Il faut auoir prez d'vne Dame*
*Autant de reſpect que d'ardeur,*
*Puiſque c'eſt le moyen de poſſeder ſon ame*
*Et d'eſtre en peu de temps le maiſtre de ſon cœur.*

Si vn Amant doit faire quelque preſent à ſa Dame auant que d'en auoir reçeu quelque faueur

*Qui me vendra la derniere faueur*
*N'aura iamais mon cœur :*
*Mais apres auoir eu dix faueurs de Carite*
*Par la force de mon merite,*
*Si cette belle auoit beſoin*
*Ou de mon bien ou de ma vie,*
*Ie n'aurois pas de plus grand ſoin*
*Que de contenter ſon enuie.*
*Les Amants ſur ce point ſont comme les Chartreux,*
*Tout doit eſtre commun entr'eux.*

Iuſqu'où vne Dame doit eſtre ſenſible à l'Amour

*Pour eſtre vne Maiſtreſſe aimable*
*Il faut que voſtre flamme augmente nuit & iour,*
*Et l'excez, ailleurs condamnable,*
*Eſt la meſure raiſonnable*
*Que l'on doit donner à l'Amour.*

Sur le mefme fujet

*Vous me dites que voftre feu*
*Eft affez grand, belle Climene,*
*Vous ignorez donc, inhumaine,*
*Qu'en amour affez c'eft trop peu,*
*Cependant la chofe eft certaine;*
*Et fi fur ce fuiet l'on croit les plus fenfez*
*Quand on n'ayme pas trop on n'ayme pas affez.*

S'il eft plus auantageux d'eftre cocu fans le fçauoir, que de ne l'eftre pas & croire l'eftre

*Le cocuage n'eftant rien*
*Qu'vne douleur imaginaire,*
*Il ne nous fait ni mal ni bien*
*Quand on vous en fait vn miftere;*
*Et de cette façon ie tiens qu'il eft plus doux*
*D'eftre cocu qu'eftre ialoux.*

S'il eft plus auantageux d'efpoufer vne femme Coquette que d'en prendre vne Deuote

*Vous tenez la deuotion,*
*A ce qui m'en paroift, vne affaire affez fotte,*
*Quand vous mettez en queftion*
*La Coquette auec la Deuote,*

*Cependant vous auez raiſon;*
*Et pour moy, ſans comparaiſon,*
*I'aymerois beaucoup mieux eſpouſer la Coquette.*
*Quand vne fois vne Menette*
*S'eſt mis dedans l'eſprit qu'elle a de la vertu,*
*La morgue en eſt inſuportable;*
*Elle croit à ſes pieds tout l'enfer abbatu,*
*Et, la plus part du temps, elle-meſme eſt vn diable*
*Qui nous tourmente au lict & nous damne à la table*
*Auecque ſon eſprit rabâjoie & pointu.*
*La Coquette eſt bien plus traitable;*
*Il eſt vray que l'on court danger d'eſtre cocu,*
*Mais, tout conté, tout rabatu,*
*Ie trouue moins deſagreable*
*D'eſtre cocu qu'eſtre batu.*

S'il faut eſtre ialoux pour bien aymer

*Ie trouue que c'eſt vne erreur*
*De croire que la ialouſie*
*Prouue la tendreſſe d'vn cœur;*
*Elle prouue pluſtoſt beaucoup de fantaiſie.*

Lequel eſt le plus faſcheux, perdre ſa Maiſtreſſe par ſa mort ou par ſa legereté

*Il eſt touſiours faſcheux de perdre ſa Maiſtreſſe,*
*Et de quelque façon qu'on reçoiue du ſort*

*Vn coup auſſi plein de rudeſſe,*
*Que ce ſoit ſon trepas, que ce ſoit ſa foibleſſe*
*Qui nous cauſe cette triſteſſe,*
*C'eſt le coup le plus vif & le coup le plus fort*
*Qui puiſſe attaquer ſa tendreſſe.*
*Mais enfin, ſelon moy, la mort a touſiours tort,*
*Car, quelque douleur qui nous bleſſe,*
*On remedie à tout ſi ce n'eſt à la mort.*

Lequel donne plus de peine de cacher ſon amour ou de feindre d'aymer

*Vn cœur a bien à ſe contraindre*
*Quand il veut cacher ſon amour,*
*Mais le penſez-vous moins à plaindre*
*Quand il faut qu'il s'applique à feindre*
*Et qu'il ſoupire tout le iour,*
*Lors que rien ne l'émeut & que rien ne l'inſpire;*
*Ah! ne balancez pas, le dernier eſt le pire.*

Quelles faueurs ſont plus agreables, de celles que l'on nous accorde ſans peine ou de celles que l'on deſrobe.

*Banniſſez de l'Amour le vol & le miſtere,*
*Adieu tout le trafic que l'on fait à Cythere*
*De tendreſſes & de faueurs,*
*Tant de facilité gâte touſiours l'affaire;*

*Il faut par-cy, par-là, quelques brins de rigueurs,*
*Meſtez-en parmy vos douceurs,*
*Belle Iris, quand vous voudrez plaire,*
*Mais n'en mettez pas trop, ayez la main legere.*

Lequel eſt le plus facheux de ne reçeuuoir point de faueurs, ou de les reçeuoir moindres qu'on les croit meriter

*Iris, ſi ie vous entens bien,*
*Voicy la queſtion, ie penſe,*
*Si ie mets quelque difference*
*Entre auoir quelque choſe ou rien;*
*La belle queſtion de chien !*

Si la preſence de ce qu'on ayme cauſe plus de ioye que les marques de ſon indifference ne donne de peine

*C'eſt vn tourment d'aymer ſans eſtre aymé de même,*
*Mais pour vn bel obiet, quand l'amour eſt extrême,*
*Quels que ſoient les regards ils ſont touſiours charmants,*
*Et, ſi l'on s'en rapporte à tous les vrays Amants,*
*C'eſt vn plaiſir ſi doux de voir ce que l'on ayme*
*Qu'il doit faire oublier les plus cruels tourments.*

De l'embarras où ſe trouue vne perſonne quand ſon cœur tient vn party, & la raiſon vn autre

*On ne peut exprimer le trouble où l'on s'expoſe*
*Lors qu'en aymant le cœur prend vn party*
*Ou la raiſon s'oppoſe ;*
*Souuent cette cruelle eſt cauſe*
*Qu'vn ſe repent de s'eſtre aſſuietty*
*Aux douces loix qu'vn tendre amour impoſe :*
*Mais, enfin, quoy qu'on ſe propoſe,*
*L'on ſe repent touſiours de s'eſtre repenty.*

Si l'on doit haïr quelqu'vn de ce qu'il nous plaiſt trop, quand nous ne pouuons luy plaire

*Quand ce qui nous plaiſt trop ne ſent point noſtre peine,*
*Que pour toucher vn cœur noſtre tendreſſe eſt vaine*
*Et qu'on voit que rien ne l'émeut,*
*Pour ſe venger d'vne inhumaine*
*Doutez-vous ſi l'on doit aller iuſqu'a la hayne :*
*Ah ! ſans doute on le doit & le depit le veut,*
*Mais ie ne ſçay ſi l'on le peut.*

S'il eſt plus doux d'aymer vne perſonne dont le cœur eſt preoccupé, qu'vne autre dont le cœur eſt inſenſible.

*Il n'eſt point de meſpris qui ne ſoit rigoureux,*
*Mais c'eſt vn moindre mal de ſe voir amoureux*
*D'vne beauté, pour tous inexorable,*
*Que d'vn obiet qui bruſle d'autres feux.*
*La gloire eſt grande à vaincre vne inſenſible aymable,*
*Et du moins en l'aymant, ſi l'on eſt miſerable,*
*On n'a point de Riual heureux.*

Si le merite d'eſtre aymé doit recompenſer du chagrin de ne l'eſtre pas

*Quand d'vn cœur qu'on attaque on manque la victoire*
*Ce qu'on a de merite a beau paroiſtre au iour,*
*Le merite ſuffit pour contenter la gloire,*
*Mais il ne ſuffit pas pour contenter l'amour.*

Lequel eſt le plus malheureux d'vn Amant abſent & aymé, ou d'vn preſent & mal traicté

*Lors qu'on ayme tendrement*
*Et que l'on eſt aymé de meſme,*
*Il n'eſt rien plus faſcheux qu'vn triſte eſloignement*
*Sur tout quand vn Riual eſt pres de ce qu'on ayme,*

*Bien qu'il en ſoit traité peu fauorablement;*
*Cependant, quelqu'ennuy que l'abſence nous cauſe,*
*Ne deuſt-elle finir qu'au bout du Iugement,*
*Par ouïr dire ſeulement,*
*Eſtre aymé tendrement*
*Eſt vne douce choſe.*





# LES LOIX D'AMOVR

## PROLOGVE

IL n'eſt point de Roy qui ſoit tant abſolu dans ſon Royaume que l'Amour; qui reſte dans ſon Empire ſans obſeruer ſes loix ſe deſtruit par ſoy-meſme, & reçoit la punition duë à ſon crime. S'embarque donc qui voudra ſous ſon regne, pourueu qu'on ſuiue ſes ordres; il felicitera ſes ſujets de gloire, il les couronnera de fleurs : mais ceux y contreuenant, il les chargera d'eſpines, de chagrins, de remords, & de douleurs cuiſantes. Enfin, voicy ſes loix :

## LOY PREMIERE

—

### CONTRE LES FAVX AMANTS

*TOut blondin qui court la ruelle,*
*Et qui fait le fin ſoûpirant*
*Prés la laide comme la belle*
*N'a que le faux tiltre d'Amant :*
*Ie veux qu'en chaque compagnie,*
*Comme vn objet d'ignominie,*
*Il ſoit balotté deſormais,*
*Et que loin d'y trouuer ſon compte,*
*Les femmes, le couurant de honte,*
*Le priuent d'y rentrer iamais.*

## LOY SECONDE

—

### AVX FIDELLES

*IE veux qu'vn cœur vrayment atteint*
*Du beau feu qui brusle les ames*
*Soit escouté quand il se plaint,*
*Et que l'on soulage ses flammes :*
*Ie veux que mesme passion*
*Suiue son inclination,*
*Qu'on luy rende mesmes tendresses ;*
*Alors, tous vnis deux à deux,*
*Ie leur feray mille caresses*
*Dedans mon empire amoureux.*

## LOY TROISIESME

—

### COMME DOIVENT AGIR LES CONDITIONS DIFFERENTES

*COmme pour charmer la Bergere,*
*Afin de s'en rendre vainqueur,*
*Il faut iouër ſur la fougere*
*Et des yeux luy gagner le cœur,*
*Par cette meſme conſequence*
*L'autre ſexe fera l'auance,*
*Ie le veux & l'ordonne ainſi.*
*Qu'aux ſoûmis les plus belles Dames*
*Faſſent vn debit de leurs flammes,*
*Alors, pour noyer leur ſoucy,*
*Le ſoûmis, tout remply de gloire,*
*Fera connoiſtre chaque iour*
*Qu'il n'eſt point plus douce victoire*
*Que celle que donne l'Amour.*

## LOY QVATRIESME

—

### PERMISSION GENERALE

*RIen n'eſt contraint ſous mon empire,*
*I'entens qu'on ayme qui l'on veut,*
*Et qu'on apprenne ſon martyre*
*Quand le bon ſentiment eſmeut :*
*Il ne trouueray point eſtrange*
*Que l'on ſe quitte ou que l'on change,*
*Pourueu qu'on ſorte bons amis*
*Et que, par accord des parties,*
*Les flammes eſtant amorties,*
*L'on faſſe nouueaux compromis ;*
*C'eſt là que brille ma puiſſance,*
*Ie n'ayme que le changement,*
*Mais i'eſtime pourtant l'Amant*
*Qui vit dans la perſeuerance.*

## LOY CINQVIESME

—

### AVX AMANTS ET AMANTES

*IE veux qu'on ſe cache ſi bien,*
*Nourriſſant ſes flammes ſecrettes,*
*Que les maris n'aprennent rien*
*Des réciproques amourettes :*
*Ie veux que, ſous de feints meſpris,*
*L'on s'aſſure dans leurs eſprits,*
*Et, pour vaincre le ſoin extrême*
*De ce qu'on peut tant dire à part,*
*Qu'à toute autre on parle à l'eſcart*
*Comme on fait à l'objet qu'on ayme.*
*Eſcoutez, filles & garçons,*
*Suiuez mes loix & mes leçons,*
*Regardez à ce que vous faites,*
*Hommes, femmes, vefues, galans,*
*Couurez vos feux de ces talans*
*Et ſoyez diſcrets & diſcrettes ;*
*Lors, ménageant les cœurs offerts,*
*Mes paradis vous ſont ouuerts.*

## LOY SIXIESME

—

### AVX INGRATS

*IE veux quiconque oſera dire*
*Ou ſe vanter d'vne faueur*
*Qu'il ſoit bany de mon empire*
*Et qu'on luy déchire le cœur :*
*Ie veux que le remords l'accable*
*Et que, viuant en miſerable,*
*Rien ne le puiſſe conſoler,*
*Que les Dames en ma cohuë*
*Luy percent la langue & la veuë,*
*Le priuant de voir ni parler,*
*Et que, d'vne rigueur plus forte,*
*Iuſqu'où la colere les porte*
*Elles ſe beignent dans leur ſein.*
*Alors de leur belle entrepriſe,*
*D'vn rare & ſi noble deſſein,*
*La grace leur ſera remiſe*
*Que de tout temps ie leur ay promiſe*
*Contre des honneurs l'aſſaſſin.*

## LOY SEPTIESME

—

POVR SE METTRE EN GRACE

*IE deffends ſur tout la triſteſſe,*
*Car quand on eſt bien amoureux*
*Faire le chagrin langoureux*
*Ne charme point vne Maiſtreſſe :*
*Ie veux qu'on ſoit ſage & hardy,*
*Et que, ſans faire l'eſtourdy,*
*L'on ſçache captiuer vne ame ;*
*Qu'enfin par mille petits ſoins,*
*Loin des argus & des teſmoins,*
*L'on faſſe connoiſtre ſa flamme,*
*Et que le langage des yeux,*
*Malgré l'eſprit des enuieux,*
*Soit l'interprete des penſées.*
*Montrer tout fort, rien de leger,*
*Prendre au bond l'heure du Berger,*
*N'auoir point l'ame intereſſée,*
*Ne ſe vanter iamais de rien,*
*Eſtre diſcret dans l'entretien,*

*Parler obligeamment des belles,*
*Iurer viure toufiours conftant,*
*Voilà les claufes plus fidelles*
*Qui mettent en grace vn Galant.*

## LOY HVICTIESME

POVR S'Y MAINTENIR

*IE veux qu'on foit de belle humeur*
*Pour fe conferuer en faueur,*
*Que les billets doux pour la belle*
*Ne different point, chaque iour,*
*D'aller annoncer la nouuelle*
*D'vne augmentation d'amour :*
*Que l'on agiffe auec franchife,*
*Que l'on s'entende en mots couuerts*
*Afin d'éuiter la furprife*
*De ces charmans billets ouuerts*

*Sous les noms d'Alcandre & Syluie;*
*Que le Sonnet & le Rondeau*
*Chantent qu'il n'eſt rien de ſi beau*
*Qu'vne amoureuſe & douce vie,*
*Que l'on recherche pour preſents*
*Tous les bijous les plus galants,*
*Que l'on en donne en abondance,*
*Que l'on donne auec des violons*
*De ſuperbes colations;*
*Toute cette magnificence*
*Ie promets à qui la fera*
*Qu'il charmera mille Climeines,*
*Que ſes Riuaux il vainquera*
*Et qu'on couronnera ſes peines.*

## LOY NEVFIESME

—

### AVX INTERRESSEZ

*I'Ay condamné par mes Arreſts*
*Ceux qui me font mille carreſſes*
*Et qui, ſous couleur d'intereſts,*
*Semblent montrer quelques tendreſſes;*

*Et pour iuſtes punitions*
*De leurs auides paſſions,*
*Ie veux que dans la meſme année*
*Ils y rencontrent deux Eſtez,*
*Qu'aux maux leur chair abandonnée*
*Se fleſtriſſe de tous coſtez.*
*Ie deteſte le Mercenaire,*
*Car de ma couronne d'amour*
*L'intereſt qui voudroit tout faire*
*M'en depoſſederoit vn iour :*
*Ie n'admets dedans mon empire*
*Que des gens qui cherchent les lieux*
*Pour follaſtrer, danſer & rire,*
*Et qui, du langage des yeux,*
*Viennent à celuy de ſe dire :*
*Eſcartons-nous des enuieux.*
*Alors l'ardeur qui les inſpire*
*Me fait gliſſer entre les deux,*
*Et dans le fleuue de deſire*
*Ie fais ſouuent baigner leurs ſeux.*





## PROMESSES DE L'AMOVR

*Ie promets aux Amants fidelles,*
*Lors qu'ils efpereront en moy*
*Et qu'ils viuront deffous ma loy,*
*De leur foûmettre les plus belles :*
*Rien ne me fçauroit refifter,*
*De l'arc ie fçai tout arrefter,*
*Bon gré malgré, la plus feuere*
*Vient enfin me donner adueu*
*Et dire, embrafée de mon feu,*
*Que ie fuis vn Dieu qu'on reuere*
*Quand on eft vny deux à deux.*
*Tout rit en mon regne amoureux,*
*La douceur des Lis & des Rofes*
*Y gardent leur force en tout temps,*
*On n'y voit rien que des Printemps*
*Y produire de belles chofes,*

*L'air reſpand les douces odeurs*
*De mille differentes fleurs*
*Que pour les fidelles ie donne,*
*Et, parmy mon diuin ſeiour,*
*Chacun en porte vne couronne*
*Quand il ſuit les loix de l'Amour.*

De Vald.....





# LETTRE

## A MADEMOISELLE DU B...

Q Velque peu de chemin qu'il y ait de Roüen chez vous, il m'y arriua hier, en y venant, aſſez d'auantures pour compoſer vne ample relation, ſi ie pouuois eſcrire auec la meſme facilité que i'ay fait autrefois,

*Et ſi ma muſe chetiue,*
*Succombant ſous mille ennuis*
*Qui la retiennent captiue,*
*N'auoit fait banqueroute à tous ioyeux deuis.*

Cependant, quelque mal diſpoſée qu'elle ſoit, quand ce ne feroit qu'en reuanche du bon office

que vous me rendiſtes l'autre iour, en me procurant l'honneur de la connoiſſance de Madame la Preſidente & de Mademoiſelle B...., dont ie m'eſtime infiniment voſtre redeuable, il faut que ie face vn effort & que ie taſche de vous conſtruire cette peinture recreatiue pour vous diuertir.

*Si vous vous aperçeutes hier*
*Comme quoy le fougueux Eole*
*Couroit de l'vn à l'autre pole*
*Sur ſon plus rapide courſier,*

Lors que vous ſçaurez de plus, & c'eſt vn endroit tout à fait eſſentiel à l'hiſtoire,

*Que, pour venir de Roüen à la Boüille,*
*Vn tres faſcheux & tres contraire vent,*
*Qui d'vn Caton auroit mis l'eſprit en bredoüille,*
*Eſtoit planté directement deuant;*
*Et, pour concluſion, quand vous ſerez inſtruitte*
*Que de vos ruſtres bateliers*
*L'engeance brutalle & maudite,*
*Iuſques aux plus hardis voiliers,*
*Ne faiſoient compte de mes offres,*
*Euſſay-ie eu d'or tout plein mes coffres,*
*Quoy que ie peuſſe ménager,*
*Ne voulut jamais s'engager*

*A ſe charger de ma perſonne,*
*Tant les aquillonnes fureurs*
*Auoient dans leur ame poltronne*
*Ietté de paniques terreurs,*

Toutes ces choſes bien & deüment conſiderées, & que, ne pouuant remettre aucunement mon départ, il falloit que ie m'acheminaſſe de quelque maniere que ce fut, vous ne trouuerez pas mauuais que ie vous diſe

*Que toute ma reſource en ce rencontre fut*
*En l'vnique baſteau que le Boüillard on nomme,*
*Et bien qu'en ce baſteau, des baſteaux le rebut*
*Tant il eſt ſale & qu'il y put,*
*Il ne ſoit ſi chetif ni ſi mal'heureux homme*
*Qui ne fut pour deux fois introduit but à but*
*Auec vn empereur de Rome,*
*Sautant dedans ſans barquigner*
*Courageuſement ie m'embarque,*
*Et (choſe digne de remarque)*
*Ce fut meſme ſans rechigner :*
*Mais, par vn contre temps bizare,*
*A peine eut on crié : Démare,*
*Boutte dehors, tire à l'eſcart,*

*Et dit maints autres mots encore*
*Que voſtre ſeruiteur ignore*
*Pour eſtre des termes de l'art,*
*Que, frapé iuſqu'au fond de l'ame,*
*Peu s'en faut que ie ne me paſme :*
*Et ie deuins foible à tel poinct,*
*Que ie meure (& ie ne ments point)*
*Ie crus que i'en auois dans l'aiſle;*
*Et i'eſtois en grand deſaroy*
*Sans qu'vne honneſte Damoiſelle*
*Se vint aſſeoir aupres de moy.*
*Son air eſtoit modeſte & coy,*
*Sa contenance droite & belle,*
*Et ie trouuay ie ne ſçay quoy*
*Au mouuement de ſa prunelle*
*Par où, malgré tout mon eſmoy,*
*Mon cœur rentrant ſoudain en ſoy*
*Reprit vne vigueur nouuelle:*
*Mais quand la courtoiſe Donzelle*
*M'eut, apres vn mignard ſoury,*
*Dit bon iour d'vn ton radoucy,*
*Et qu'à mon tour, faiſant comme elle,*
*Ie luy eus dit bon iour auſſi,*
*En moins de rien la vapeur ſombre*
*Qui m'enuelopoit le cerueau*
*S'eſuanoüit ainſi que l'ombre*

*Deuant vn Soleil clair & beau,*
*Aux plus beaux iours du renouueau;*
*Et, par l'entretien fauorable*
*De cette nymphe ſecourable,*
*I'admire ce prompt houruary*
*D'vn eſtat aſſez miſerable,*
*En moins de rien ie me reuy*
*Plus eſueillé qu'vne ſoury.*

Souffrez qu'en quittant la rime vn moment, pour me delaſſer tant ſoit peu, ie vous demande quel iugement vous ferez d'vn changement ſi bruſque,

*Et qu'humblement ie vous coniure*
*De me dire, ſans façonner,*
*Tout ce que l'on doit raiſonner*
*Sur vne ſemblable auanture;*
*Ne l'imputez pas toutes fois*
*A ces ſurprenantes œillades*
*Par où l'Amour, en faux Narquois,*
*Pour ranger les cœurs ſous ſes loix,*
*Leur va dreſſant des embuſcades.*
*Ie puis vous aſſurer ſans fard*
*Que de cette metamorphoſe*
*Il ne fut la fin ni la cauſe,*

*Et qu'il n'y eut aucune part;*
*Et moy-mefme, fans impofture,*
*Ce que ie pourrois en conclure*
*C'eft qu'aymant naturellement*
*Tout ce que Madame nature*
*A fait d'aymable & de charmant,*
*Et que voftre fexe adorable*
*Plus que toute chofe eft aymable,*
*Si, dedans cette occafion,*
*Ie bannis fi-toft la trifteffe*
*Dont la cruelle inuafion*
*M'auoit accablé de détreffe*
*Et priué de toute allegreffe,*
*Ie deubs cet heureux changement*
*A voftre fexe feulement.*

Auffi, voulant faire mon profit de la conionĉture, & quittant le liure que j'auois pris chez vous pour me defennuier, & l'ancienne Aftreé pour cette moderne, ie me reduifis à fon entretien purement. Et, nonobftant les diuerfes & tres fafcheufes exhalaifõs qui tres frequemment nous venoient attaquer l'odorat, auec d'autant plus de fupercherie quelles fe faifoient pluftoft fentir qu'entendre, ie paffay des moments affez agreables dãs cette conuerfation : Mais, fi i'en tiray quelqu'auantage

& si ie fus édifié de la Demoiselle, ie puis me vanter qu'elle ne le fut pas moins du seruice que ie luy rendis à mesme occasion, car vn orage furieux estant suruenu tout à coup, & n'ayant rien pour s'en garantir, elle fut fort aise de partager mon casaquin,

*Et s'aprochant de moy sans façon ni scrupule,*
*Tout le plus pres qu'elle pouuoit,*
*Suiuant que plus ou moins il gresloit & pleuuoit,*
*Ie luy conseruay sans macule*
*Vn habit tout neuf qu'elle auoit.*

Il est vray que ie ne pris ce soin que iusques à la Boüille où, iettant, comme on dit, mon chapeau par dessus les moulins, ie ne sçay ce que la belle deuint : parce que chacun s'estant separé pour se pouruoir de quelque monture, & qu'il estoit extrêmement tard, ie ne songeay plus qu'à cela. Mais quelle surprise fut la mienne, & de quelle colere ne fus-ie point saisi lors que i'apris que ce monstrueux animal, par lequel Madame vostre mere m'auoit enuoyé sa bidette, lassé de m'attendre, s'en estoit reuenu tout seul. Et quand, pour comble de disgrace, apres maintes perquisitions inutiles pour trouuer quelque meschand cheual,

*Ie fus reduit à la mazette*
*D'vn arabe de boulenger,*
*Qui, profittant de l'entrefaite,*
*N'eut point honte d'en exiger*
*Vn tres-exorbitant ſalaire;*
*Si ie peſté contre le frere*
*De voſtre compere Geruais,*
*(Car ce fut ce vilain punais*
*Qui me fit cette belle affaire),*
*Ie vous le laiſſe à preſumer :*
*Ah! ſi ieuſſe peû l'aſſommer*
*Et le mettre en piece ſur l'heure,*
*Ouy, ie l'aurois fait, ou ie meure.*
*Bref, deſſus mon petit da da*
*Qui jamais bride ne brida*
*Et qui n'auoit qu'vn pied d'eſchine,*
*Tout bellement ie m'achemine*
*Et non ſans trauail exceſſif,*
*Comme il eſtoit vn peû pouſſif*
*Et quelquesfois d'humeur retiue.*
*Enfin à la poſte i'arriue*
*Croyant indubitablement*
*Y trouuer quelqu'allegement,*
*Mais que l'humanité chetiue*
*Se flate & ſe trompe aiſément!*
*Et que tout le raiſonnement*

*De noſtre ame contemplatiue,*
*Quand elle eſt par trop preſomptiue,*
*Aboutit fort communément*
*A choſe peu recreatiue !*
*Dans ladite poſte arriué*
*Et preſumant d'eſtre ſauué,*
*Pour nouuelle deſconuenuë*
*L'on me déclare, à ma venuë,*
*Qu'il n'y auoit point de cheuaux*
*Hors deux malingres, tout deſchaux,*
*Plus propres à l'eſcorcherie*
*Qu'à garder dans vne eſcurie.*
*Ce fut là, veritablement,*
*Que ie reſtai ſans mouuement;*
*Puis, d'vne voix terrible & forte,*
*Dans la fureur qui me tranſporte :*
*Iuſte ciel ! m'eſcriay-ie alors,*
*Que vous a fait mon pauure corps*
*Pour le maltraiter de la ſorte ?*
*Mais ma voix en l'air ſe perdit*
*Et le ciel rien ne reſpondit,*
*Si bien qu'eſtant peine perduë*
*De faire ainſi le paladin,*
*Ie crus qu'il valloit mieux enfin*
*Laiſſer r'aſſeoir ma bile eſmeuë.*
*Ie me tûs donc &, par ainſi,*
*Ma muſe va ſe taire auſſi.*

Ce n'eſt pas que ie n'euſſe encor aſſez de matiere pour n'en demeurer pas là, car il me reſteroit à vous dire qu'apres que ie me fus determiné à tout, & reſolu d'attendre que les cheuaux qui eſtoient allez courir reuinſent, comme ie demandé à me rafraiſchir d'vn trait de vin, faute de meilleure occupation, & s'il n'y auoit point quelque lict ſur lequel ie puſſe me repoſer vn peu : « Quant au rafraichiſſement, me repliqua la ſeruãte, il n'y a brin de vin ceans, ie n'auons que de la beſſon; & pour des licts, il n'y en a que pour le maiſtre & la maiſtreſſe, & may qui ne couche point auec les queualiers. » De ſorte que i'eſtois pour paſſer ma nuict fort incommodément ſans le retour de deux eſpeces de bindettes, ſur leſquelles ie me rendis enfin chez vous à minuict. Voyla la cataſtrophe de mon hiſtoire; ſi ie ne vous l'ay faite auec autant d'art & d'ornement que ie l'aurois ſouhaitté, pour l'amour de vous & pour l'amour de moy, ie vous aſſure que vous ne m'en deuez point faire de reproche, excepté que ie me ſuis vn peu preſſé, car i'ay mis tous mes plus beaux mots en vſage,

*Et ſans faire le glorieux*
*Ni me piquer d'eſtre vn docteur en rime,*

*Puis qu'enfin ce n'eſt pas vn crime*
*D'eſtre ignorant & peu facetieux,*
*Ie veux bien auoüer, comme il eſt legitime,*
*Que i'ay fait cecy de mon mieux.*

I'ay la main ſi laſſe que ie n'en puis plus. Il faut pourtant que i'aſſure Mademoiſelle M... de mes ſeruices, &, ſi vous auez agreable de faire paſſer le compliment juſqu'à voſtre voyſinage, voire meſme juſques chez Madame la P. B., vous n'obligerez pas vn ingrat, ains vn tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

De la R...





# LETTRE

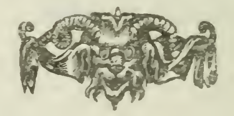
## A MONSIEUR LE M. D'A...

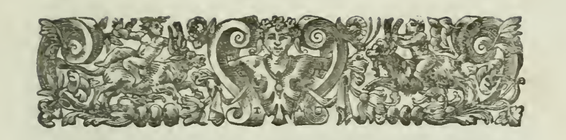
*Qve ie ferois du fanfaron*
*Si i'auois de l'Abbé Scaron*
*Non ſa taille ni ſon alleure,*
*Son portrait ni ſon encoleure;*
*Non ſa table ni ſon miroir,*
*Non ſon eſtuy ni ſon raſoir;*
*Non ſa chaiſe ni ſa lictiere,*
*Non ſon eſpée ni ſa rapiere;*
*Non ſon cachet ni ſon burin,*
*Sa fluſte ni ſon tabourin;*
*Non dame chienne guillemette*
*Quoy qu'elle ſoit aſſez bien faite,*

*Non ſa plume ni ſon cornet,*
*Non ſon chapeau ni ſon bonnet;*
*Non ſon corps ni ſa maigre eſchine,*
*Ni ceſte plaiſante machine*
*Qu'il fiſt pour ſe guinder en haut*
*Et pour ſauter, tout d'vn plein ſaut,*
*Dans la chambre de ſa compagne,*
*Craignant que la liqueur d'Eſpagne*
*Dont elle buuoit vn petit*
*Ne luy excitaſt l'appetit,*
*Et qu'apres vn trop long Careſme*
*Prenant diſpenſe d'elle-meſme*
*Auecque ſon proche voiſin,*
*Ou bien pluſtoſt quelque couſin,*
*De manger elle n'euſt enuie*
*Du fruict qu'on appelle de vie,*
*Cueilly dans vn plaiſant verger*
*Quand on a l'heure du berger :*
*Vous entendez bien ceſte choſe*
*Qu'autrement dire icy ie n'oſe,*
*Vous l'entendez bien, ſur ma foy,*
*Et vous l'entendez mieux que moy*
*Qui n'ay point du tout de fineſſe*
*Et n'ayme qu'amour & ſimpleſſe.*

*Mais quoy ! par de trop longs deſtours*
*I'ay preſque perdu le diſcours*
*Que i'auois icy à vous dire*
*Du ſouhait qui me fait eſcrire ;*
*Ce que donc i'ay tant ſouhaitté*
*De Scaron plus fort regretté*
*Que la feüe ſon Eminence,*
*Quoy qu'il n'euſt pas tant de finance,*
*Eſt d'auoir, maudit ſoit qui ment,*
*Autant que luy d'entendement,*
*Eſt d'auoir de ſa riche veine*
*Qui de beaux vers fut touſiours pleine*
*Seulement le poids d'vn eſcu*
*Pour ne demeurer pas vaincu :*
*Ie reſpondrois tout d'vne haleine*
*Sans delay, ſans force & ſans peine,*
*Non pas en proſe mais en vers,*
*A l'illuſtre Marquis d'A.*
*Sans me faire tirer l'oreille ;*
*I'entreprendrois quelque merueille,*
*C eſt-à-dire vn diſcours charmant,*
*En faueur de mon cher Armand,*
*Genereux, franc, ſage & fidelle,*
*Des braues le parfait modelle,*

*Des beaux eſprits le plus brillant*
*Et des amis le plus conſtant.*
*Mais d'où me vient ceſte licence?*
*Où diable eſt allée ma prudence?*
*C'eſt bien manquer de iugement*
*D'en vouloir proſner dignement,*
*Craignons pluſtoſt que l'eſprit noſtre,*
*Voulant faire Florès du voſtre*
*Et de tant d'autres qualitez*
*Dont entre tous vous eſclatez,*
*Ne gaſte ſi riche matiere,*
*Et que de ma patte groſſiere*
*Ne ſorte rien d'aſſez bien fait*
*Ni digne d'vn ſi beau ſujet.*
*A cela ie n'ay rien à dire,*
*Ie me tais donc & me retire :*
*Fait à trente pas de la mer*
*Où tout ce qu'on boit eſt amer,*
*Sans mon valet ni ſans ſeruante*
*L'an mil ſix cens vn & ſoixante,*
*De Iuin le quatrieſme du Mois*
*Si i'ay bien compté par mes doigts.*





# PORTRAIT DE Mlle C. DV B.

PAR M. L'ABBÉ DE M.

D Ieu me garde de mentir, & vous de croire tout ce que ie vais dire.

*Catin demande ſon portrait,*
*Et hors ſes mains, ſes bras & ſon viſage,*
*Ie ne ſçay point comme le reſte eſt fait,*
*De ſon humeur i'en ſçay peu dauantage;*
*De plus i'en ſuis tout-à-fait amoureux.*
*Apres cela, Lecteur tres debonnaire,*
*Iugez vn peu ſi ie ſçaurois moins faire*
*Qu'en la peignant faire vn menſonge ou deux.*

Ma ſeuerité neanmoins ne veut point ſurprendre la voſtre, &, de peur de vous tromper, ſi vous ne le voulez, les choſes dont vous pourrez douter ſeront marquées à la marge par vn D. & les fauſſes par vne F.

*Tout ce qu'on peut nommer iambes ou cuiſſes,*
D. *Gorge ou tetons, s'il y a quelque vice,*
*Quoy que ce ſoit vn doute mal fondé,*
*Le tout pourtant ſera marqué par D.*

*Tout ce qu'on peut appeller tendre & doux,*
F. *Tout ce qu'amour doit exiger de nous*
*Quand de nos cœurs il ſe fait vne fieffe,*
*Tout en Catin ſera marqué F.*

Voicy donc le vray de la choſe,

*La taille & l'eſprit de Catin,*
*Tout en eſt beau, tout en eſt fin,*
*Catin n'eſt ni maigre ni graſſe,*
*Elle a des yeux dont la lumiere efface*
*Tout ce qu'efface vn brillant bien brillant,*
*Le coup en eſt & fier & petillant,*
*Et le conduit par la meſme meſure*
*Qu'on voit par tout aux portraits de luxure.*

*Cependant luxure & Catin*
*Sont iuſtement mutin contre mutin,*
*Son nez eſt de ces nez qui ſeuls ont l'auantage*
*De ne gaſter iamais viſage,*
*Son front commodement loge ſon grand cerueau,*
*Ses cheueux ſont tres-bruns, ſon teint tout à fait beau,*
*Sa lèvre a du corail, ſa langue tres alerte,*
*Sa bouche rouge & belle eſt aſſez ouuerte*
*Pour montrer bien de belles dents,*
*Mais parlons vn peut du dedans.*

Apparamment, par tout ce que dit Catin & par tout ce qu'elle fait, c'eſt vne fort bonne fille,

*Icy pourtant ie me deſcharge*
*Par le D. que ie mets en marge* *D.*
*Car ie me defie aiſément*
*D'vne fille d'entendement.*

Elle a bien les marques d'vne ame genereuſe, grande, belle, & ſur tout bien indifferente, beaucoup de complaiſance ſans attachement, beaucoup de feu ſans paſſion, bien de la bonté ſans tendreſſe; elle gagne tous les cœurs ſans rien perdre du ſien, elle les conſerue ſans inquietude, elle aime les gens de ſa teſte ſans que le reſte de ſon corps s'en apperçoiue.

*Eſt-ce vice ou ſi c'eſt vertu,*
*Dis, mon cher Lecteur, qu'en crois-tu ?*
*Elle ſçait faire vn impromptu,*
*Elle eſcrit en vers & en proſe,*
*Elle s'ayme ſur toute choſe ;*
*Et s'ayme autant quand il luy plaiſt*
*Qu'elle hait ce qui luy deſplaiſt,*
*C'eſt à dire autant qu'on peut dire :*
*Mais, eſcoutez, voicy le pire,*
*Pour ne luy plaire pas bien ſouuent il ne faut*
*Que le moindre petit defaut.*





# LA NAISSANCE DE L'AMOVR

## STANCES IRREGVLIERES

*SI l'Amour a de la puiſſance,*
*Il la reçoit de noſtre cœur,*
*Et n'a le tiltre de vainqueur*
*Que parce qu'on le flaſte au point de ſa naiſſance.*

*On peut dire que les amours*
*Naiſſent comme de petits ours*
*Qui ſont ſans forme & ſans figure,*
*Mais que leur mere lèche auecque tant d'effect*
*Que d'vn monſtre de la nature*
*Par la langue elle en forme vn ouurage parfait.*

*Vn Amant en fait tout de meſme*
*Lors que, charmé d'vn doux plaiſir,*
*Il ſent au dedans de ſoy-meſme*
*Se former vn ſimple deſir,*
*Qui d'abord eſt plein de foibleſſe*
*Et deuient fort s'il le careſſe;*
*Et quand il eſt puiſſant il fait paroiſtre au iour*
*Vn fruit que l'on appelle Amour.*
*Cét Amour en naiſſant eſt delicat & tendre,*
*C'eſt vn petit enfant dans vn berceau de fleurs*
*Et de qui l'on ne doit attendre,*
*Dans ce premier eſtat, qu'vn amas de douceurs :*
*Mais lors qu'il auance dans l'aage*
*Il eſt cruel & plein de rage,*
*Enfin, lors qu'il vieillit dans le cœur d'vn Amant,*
*Il y fait vn triſte rauage*
*Et ne donne que du tourment.*

*Que ſi l'ame eſt enſeuelie*
*Dans cét vnique ſouuenir,*
*Et qu'elle veuille entretenir*
*Cette ingenieuſe folie,*
*C'eſt alors que l'Amour, qui ne deuroit auoir*
*Que ioye & que plaiſir, que douceur & qu'eſpoir,*
*Degenere en melancolie*

*Qui, par vn enſenſible effort,*
*Nous oſte la raiſon & nous donne la mort :*
*Ainſi, loin de iuger qu'vn Amant ſoit volage*
*Lors qu'il vient à changer d'amour,*
*Il faut croire qu'il eſt bien ſage*
*Quand il en change chaque iour.*





# L'AMOVREVX SANS ARGENT

STANCES

*IE ſoupire pour vous, & mon amour eſt tel*
*Que iamais vn mortel*
*Ne conçeut vne ardeur pareille,*
*Ie mets ma gloire à vous aymer :*
*Mais quand il faut donner,*
*Ma bourſe, trop legere & qui n'a point d'oreille,*
*Trouue dans cet amour quelque choſe d'amer.*

*Periſſent les premiers qui dirent qu'vn beau don*
*Feroit faire faux bond*
*A la beauté la plus ſeuere;*
*Ces ennemis d'vn pauure Amant*
*Redoublent mon tourment,*

*A leur compte iamais ie ne pourray vous plaire*
*Puisque l'argent chez moy n'a point d'apartement.*

*Ces ieunes esuentez donnant à pleines mains*
*D'ordinaire sont vains,*
*Ils le font afin qu'on le sçache;*
*La fille auare qui reçoit*
*Trop tard s'en aperçoit*
*Lors que, de ses presens, il se forme vne tasche*
*Qui fait qu'à ses despens chacun la montre au doigt.*
*Adorable Philis, ne les suiuez donc pas*
*Pour vendre des appas*
*Que vous accorda la nature;*
*Si vostre cœur m'est obligeant,*
*Plus ie suis indigent*
*Et mieux vous publierez, guerissant ma blessure,*
*Que vostre charité l'aura fait sans argent.*

*La despense fait bruit, & mon zele parfait*
*En redoute l'effect,*
*Cachons nostre feu sous sa cendre,*
*Philis, il faut mettre nos soins*
*A tromper des voisins :*
*On peint l'Amour aueugle afin de nous aprendre*
*Que le iour luy desplaist & qu'il fuit les tesmoins.*

*Si ie vous presentois vne iupe, vn collet,*
*Ou quelque bracelet,*
*Si ie donnois des serenades,*
*Si ie faisois souuent le Bal,*
*De la naistroit mon mal :*
*Car ces petits fatras sont des guides-malades*
*Qui mènent un Amant mourir à l'Hopital.*

*Si vous aymez les dons, receuez mes discours*
*Qui forçeroient des sourds*
*A prendre pour moy de l'estime,*
*Si la prose ne vous plaist pas,*
*Mes vers ont des appas :*
*C'est vn ioly recours qu'vne agreable rime*
*A qui n'a pas moyen de donner vn repas.*

*Rendez-moy vos baisers en reçeuant les miens,*
*Par de si doux liens*
*La grace sera mutuelle,*
*Sans frais l'amour s'entretiendra*
*Et cela se fera :*
*Ainsi que la lumiere allume vne chandelle*
*Nous donnerons tous deux, mais pas vn n'y perdra.*

*Voilà ce qui m'en semble, ou signez cet accord*
*Ou mon amour est mort ;*

*Ie vous cheris mais ſans deſpenſe,*
*Si vous me croyez vn donneur*
*Conſeruez voſtre honneur :*
*Car, ſi mon argent ſeul corrompt voſtre innocence*
*Vous pourrez autre part chercher vn ſuborneur.*





# STANCE

## SVR VNE BELLE HVGVENOTTE

*MAlgré les voiles les plus ſombres,*
*Vn certain objet tout diuin*
*Dans l'obſcurité de Caluin*
*Paroiſt ſans noirceurs & ſans ombres,*
*Il ſemble meſme que l'Amour*
*L'ayt miſe dans ſon plus beau iour*
*Pour donner de la ialouſie,*
*Et faire voir dans ſon bel œil*
*Les tenebres de l'hereſie*
*Enfanter vn nouueau ſoleil.*

*Dans vn aage encor assez tendre*
*L'on voit ce bel astre naissant*
*Estre deuenu si puissant*
*Que l'on ne sçauroit s'en deffendre :*
*Par vn secret ingenieux*
*Elle ne parle que des yeux*
*Et de l'esclat de son visage,*
*Pouuant conuertir en vn iour*
*Par ce doux & muet langage*
*Tous les heretiques d'amour.*

*Les œillades qu'elle dépesche*
*Pour aneantir cette erreur*
*Captiuent l'oreille du cœur*
*Et le font aller à leur presche ;*
*Bien que dans son obscurité*
*Elle cache la verité*
*Rien n'est à craindre de sinistre,*
*Car sans s'escarter de la foy,*
*Puisque l'Amour est son Ministre,*
*Vn cœur peut viure sous sa loy.*

*L'Amour dans vn si beau visage*
*A graué la mesme douceur*
*Dont l'incomparable blancheur*
*Luy donne vn brillant auantage ;*

*Pour conuaincre tous ſes Amants*
*Ses yeux ſont ſes raiſonnements*
*Dont elle bleſſe à l'improuiſte,*
*Et l'on verroit Martin Luther*
*Contre la belle Caluiniſte*
*Se rendre au lieu de diſputer.*

*Par vne ſuprême puiſſance*
*Elle peut en fort peu de temps*
*Oſter à tous les Proteſtans*
*La liberté de conſcience;*
*Ses beaux yeux meſme quelquesfois,*
*Contraires à toutes leurs loix,*
*Leur font honorer vne image,*
*Puiſque dans cette douce erreur*
*Le portrait d'vn ſi beau viſage*
*Eſt adoré dedans le cœur.*

*Ie croy qu'en la trouuant ſi belle,*
*Caluin ſeroit encrgueilly*
*De voir vn ange à Queuilly**
*Dans le petit troupeau fidelle;*
*En effet, c'eſt vne Brebis*
*Qui ne peut reçeuoir de prix,*
*Son poil eſt doux, elle eſt blanchette,*
*Et meſme le plus grand Seigneur*

* C'eſt le nom du village où les Caluiniſtes de Roüen font l'exercice de leur Religion.

*S'abbaiſſeroit à la houlette*
*Pour en eſtre le bon Paſteur.*

*Ce qui donne ſujet de crainte*
*Eſt de voir cet agneau ſi doux*
*Hurler ſans ceſſe auec les loups*
*Sans qu'il en reſſente l'atteinte :*
*On l'entend d'vn ton fort deuot*
*Chanter les Pſeaumes de Marot,*
*Eloigné de la droitte voye ;*
*Mais garde qu'vn loup rauiſſant*
*N'attrappe vne ſi belle proye*
*Eſtant ſous vn Paſteur errant.*

*Malgré ſes puiſſantes lumieres*
*Son petit Huguenot d'amour*
*Feint par vn aſſez bon deſtour*
*De n'entendre pas nos prieres :*
*L'on ſçait que le ſeul intereſt*
*Eſt le plus important arreſt*
*Pour vne telle politique,*
*Car enfin le plus grand Butor*
*Conuertiroit vne heretique*
*S'il auoit une langue d'or.*

*Par ces plaiſantes auantures*
*L'on voit ſes aymables brillants*
*Prendre le cœur de ſes Galants*
*Pour en faire des confitures :*
*Elle prodigue ſes douceurs*
*Pour confire ces pauures cœurs*
*Dans vn ſi charmant eſclauage,*
*Dont le meſlange precieux*
*Eſt du ſucre de ſon viſage*
*Cuit aux flammes de ſes beaux yeux.*

*Par vne admirable alliance,*
*Que l'on voit en toute ſaiſon,*
*La vierge loge en ſa maiſon*
*Dans le ſigne de la balance :*
*L'on meſure auec équité*
*Le poids & la legereté*
*Des douceurs que l'on y debite,*
*L'on en donne & l'on en reçoit,*
*Mais pour bien peſer leur merite*
*Chaque choſe y doit aller droit.*

*Elle ſouffre ſans repugnance*
*Que l'on vienne fort gallamment*
*Tenir chez elle vn Parlement*
*Où chacun fait voir ſa ſcience,*

*Son bel œil luy ſert d'Auocat*
*Qui, d'vn ſtyle aſſez delicat,*
*Taſche d'augmenter ſes conqueſtes:*
*Son eſprit, dans cét incident,*
*Eſt le Conſeiller des Requeſtes*
*Et ſa langue le Preſident.*

*Quoy que douce & pleine de charmes,*
*Par arreſt, en dernier reſſort,*
*Elle donne ſouuent la mort*
*Se ſeruans de ſes propres armes;*
*Si quelqu'vn déplaiſt à ſes yeux*
*Par vn regard imperieux*
*Elle execute ſa iuſtice,*
*Et, quoy qu'elle ayt de la rigueur,*
*Elle n'a que trop d'artifice*
*Pour ſçauoir ménager vn cœur.*

*On le voit aſſez dans la ville*
*Par le nombre de ſes galants*
*Qui viennent offrir leur encens*
*Aux pieds de cette aymable fille,*
*Et bien qu'adorant ſes appas*
*Ils ſuiuent Caluin ſur ſes pas*

*Ils en reiettent la ſcience,*
*Et nous font voir qu'en meſme temps*
*Ils peuuent eſtre, en conſcience,*
*Catholiques & Proteſtans.*





# STANCES

### A VNE DAME QVI ALLOIT A CONFESSE

*PVisque vous en voulez au Pere Nicolas*
*Allez luy raconter vos affaires ſecrettes,*
*Haſtez-vous, & ne manquez pas*
*De vous bien confeſſer du mal que vous me faites.*

*Quand vous ſerez tous deux en vn coin retirez*
*Et qu'alors il faudra luy parler ſans ſcrupule,*
*Voicy ce que vous luy direz*
*Si vous n'auez deſſein de luy ferrer la mulle.*

*Ie ne puis en détail vous dire mes pechez,*
*Pour les bien decider i'ay trop peu de memoire,*
*Outre qu'ils ne ſont point cachez*
*C'eſt que i'en diray plus que vous ne ſçauriez croire.*

*Les voicy donc, mon pere, aſſez confuſément :*
*Depuis le dernier iour que ie fus à confeſſe*
*I'ay fait mourir ſecrettement*
*Plus de cent ſeruiteurs dont i'eſtois la Maiſtreſſe.*

*La haine & le mépris que i'eus touſiours pour eux*
*Apres leur mort cruelle en mon cœur ſe conſerue,*
*Et i'ay des chaines & des feux*
*Pour en faire mourir cent autres qui me ſeruent.*

*Ces incroyables feux luiſent de toutes parts,*
*Ie brulle des maiſons & des villes entieres,*
*I'aſſaſine de mes regards,*
*Et des lieux les plus beaux i'en fais des cimetieres.*

*I'ay, par mes cruautez, precipité les iours*
*De mille beaux enfants qui commençoient à naiſtre,*
*Tous ces enfants ſont des Amours*
*Qu'il importe fort peu de vous faire connoiſtre.*

*Mais ce qui deuroit bien augmenter mes regrets*
*C'eſt qu'ils ne s'employoient qu'à fléchir ma colere,*
*Qu'ils eſtoient ſoumis & diſcrets,*
*Et qu'enfin i'en eſtois & l'eſpoir & la mere.*

*En diuerſes façons on a veu mon couroux*
*S'accroiſtre & s'obſtiner contre des miſerables,*
*I'ay peuplé l'hoſpital de fous*
*Apres auoir peuplé celuy des incurables.*

*On fait pour m'éuiter des efforts ſuperflus,*
*I'ay des traits dõt les coups ne ſe peuuent comprendre,*
*Et pour moy ie ne connois plus*
*Que les ſeuls Quinze-Vingts qui s'en puiſſent deffendre.*

*Ie porte dans les cœurs vn funeſte poiſon*
*Dont les diuers effets ſont dignes de vos larmes,*
*Et pour confondre la raiſon*
*Ie n'ay qu'à me ſeruir du moindre de mes charmes.*

*Mon pere, c'eſt par eux que ie n'épargne rien,*
*Qu'on ſoumet à mes loix ſa franchiſe & ſa vie,*
*Que de voſtre ſexe & du mien*
*I'en ay tant fait mourir & d'amour & d'enuie.*

*C'eſt par eux que les fiers & les indifferens*
*En ont deſia fourni d'aſſez triſtes exemples,*
*Qu'ils ſont morts ou qu'ils ſont mourans*
*Et que i'ay mis en feu les Palais & les Temples.*

*C'eſt par ce ſort fatal que ie regne en tous lieux*
*Et que ie fais ſentir ma tirannie extréme,*
*Que chacun ſe plaint de mes yeux*
*Et que vous pourriez biẽ vous en plaindre vous-meſme.*

*A ces eſtranges maux le Pere épouuenté*
*Vous dira s'il eſt beau d'exercer ſes vengeances,*
*Et ſi c'eſt par la cruauté*
*Qu'on doit en ces quartiers gaigner les Indulgences.*

*Ne vous y trompez pas, il eſt temps d'y reſuer,*
*Preuenez vos malheurs auſſi bien que les noſtres*
*Et ſongez que, pour vous ſauuer,*
*Il faut auecque vous en ſauuer beaucoup d'autres.*

*Cette neceſſité doit vous ſeruir de loy,*
*Aymez voſtre prochain, ſoyez-luy ſecourable,*
*Mais ſur tout commencez par moy*
*Et vous commencerez par le plus miſerable.*





# AVX NYMPHES

## DE LA FOREST DE ROVMARE

POVR

VENIR RENDRE HOMMAGE A LEVR REYNE

~~~

### STANCES

*VEnez, Nimphes de ces bocages,*
*Rendre vos fidelles hommages*
*A la reyne de Canteleu,*
*Demeurez d'accord auprez d'elle*
*Que nulle de vous n'eſt ſi belle*
*Ni n'a tant d'eſprit ni de feu.*

*Cedez pour taille ſans pareille*
*Le prix à la ieune merueille*
~~~

*Qu'on voit briller dans ce chaſteau,*
*Et quoy que vous ſoyez diuines,*
*N'oſez pas vous titrer, mutines,*
*De poſſeder vn teint ſi beau.*

*Dites-luy que la grace meſme*
*Ne fait point voir vn air ſupreſme,*
*Ni des léures d'vn tel corail,*
*Ni des dents d'vn plus bel yuoire,*
*Ni mieux porter l'illuſtre gloire,*
*Ni ſa blancheur d'vn tel eſmail.*

*Mais pour luy faire vne viſite*
*Ne penſez pas en eſtre quitte,*
*Faites-luy touſiours voſtre cour;*
*Apprenez-luy les chanſonnettes*
*Que vous chantez ſur vos muſettes*
*Lors que les Dieux vous font l'amour.*

*N'y venez pas, Amadriettes,*
*Que vous n'ayez de vos fleurettes*
*Fait vn cordon riche & nouueau,*
*I'entens vous dire vne couronne :*
*Car pour cette aymable perſonne*
*L'on ne peut rien faire trop beau.*

*Si le chaud, de meſme qu'aux noſtres,*
*Auoit trop deſſeché les voſtres,*
*Pour cela ne retardez pas,*
*Vous en pourez compoſer vne*
*D'vne qualité non commune*
*Des fleurs qui naiſſent ſous ſes pas.*

*De V.*





# AVIS

## A DEVX BELLES BAIGNEVSES

~~~

MADRIGAL

*ON dit que le Dieu de la Seine,*
*Charmé d'auoir veu tant d'appas,*
*A couru tout en feu vers la Samaritaine*
*Et qu'on l'a veu ietter mains ſoupirs, mains helas;*
*I'apprehende quelque ſurpriſe,*
*Tout doit eſtre ſuſpect où domine l'Amour,*
*Quand vne Nymphe eſt en chemiſe*
*Vn Dieu peut aiſement luy faire vn mauuais tour.*

*Par Mr. D. M. C.*


~~~



## SONNET

*IEune & brillante Iris, que ie vous trouue à craindre!*
*Pour m'eſtre haſardé de vous voir vn moment*
*Mon ame va payer ce plaiſir cherement,*
*Et ie ſens naiſtre vn feu que rien ne peut eſteindre.*

*A quoy pretendez-vous de nouueau me contraindre,*
*Moy, qui ne ſongois plus à l'amoureux tourment ?*
*Auec mes cheueux ie redeuiens Amant*
*Ieune & brillante Iris, que ie me trouue à plaindre !*

*M'engager à ſeruir l'obiet qui m'a charmé*
*Quand ie ne me voy plus en eſtat d'eſtre aymé,*
*C'eſt donner à ma vie vne atteinte mortelle :*

*Mais, malgré ce qu'on doit à vos diuins appas,*
*Si vous vous contentiez d'vn cœur tendre & fidelle*
*Ie ne me plaindrois plus & ne vous craindrois pas.*

*De T.*





## SONNET

*IE ne me flatte plus du ſecours de l'abſenſe,*
*Elle augmente mon mal au lieu de le guerir,*
*Au ſeruice d'Iris il faut viure & mourir,*
*Et contre tant d'appas mon ame eſt ſans deffenſe.*

*Impuiſſante raiſon, vous gardez le ſilence*
*Ou vous ne me parlez qu'afin de me trahir,*
*Vous approuuez mon feu, loin de me ſecourir,*
*Et vous autoriſez ſa douce violence.*

*En quel eſtrange mal me troueige reduit !*
*Chez moy contre moy-meſme Amour a tout ſeduit,*
*Mon cœur en ſoupirant me preſſe de me rendre.*

*Abandonné de tout en cette extremité,*
*Helas ! de quel plaiſir me verrois-ie ſurprendre*
*Si la pitié rangeoit Iris de mon coſté.*

*Du meſme.*





## SONNET

*LYſis, ie ſuis bleſſé par vne brune fiere*
*Qui m'oſte le repos pendant toute la nuict,*
*I'éuite en vain ſes traits, ſa rigueur qui me ſuit*
*Vient touſiours m'empeſcher de fermer la paupière.*

*Mon eſprit eſt priué de ſa paix couſtumiere,*
*Sans ceſſe ie me plains, & ie me ſens reduit*
*De m'agiter ſouuent au milieu de mon lict,*
*Souhaittant de reuoir au pluſtoſt la lumiere.*

*Mais le iour, l'inhumaine en mon ſein vient loger*
*Et par ſes dards puiſſans ne fait que m'outrager;*
*Où peut-on iamais voir de peine plus cruelle?*

*Tu crois d'abord, Lyſis, que de tout ce tourment*
*On ne peut accuſer qu'vne belle pucelle,*
*Mais vne puce en eſt la cauſe ſeulement.*





## SONNET

*C'Eſt en vain qu'on pretend que, changeant de ſéiour,*
*L'on en eſt moins reſueur, chagrin & ſolitaire,*
*Le lieu le plus charmant ne pouuant que deſplaire*
*Quand l'on n'y trouue pas l'obiet de ſon amour.*

*C'eſt en vain qu'on y voit le Printemps de retour,*
*Comme cette ſaiſon ne nous y touche guere,*
*Le plus affreux Hyuer n'a pour nous rien d'auſtere,*
*Sans choix & ſans deſir, on les prend tour à tour.*

*C'eſt ce qui fait icy que, dans ma reſuerie,*
*Ie reuoy ſans plaiſir l'email de ces prairies,*
*Et que tout m'y paroiſt fade & ſans agrement.*

*Pour finir de ces mots la dure violence*
*Et changer au plaiſir vn ſi rude tourment,*
*Il ne faudroit, Iris, que ta ſeule preſence.*





## SONNET

*IE n'ay point de relaſche au ſoucy qui me ronge*
*De puis qu'abſent d'Iris ie reſte dans ces lieux,*
*Si ce n'eſt que la nuict il m'arriue qu'en ſonge*
*Cet agreable obiet ſe preſente à mes yeux.*

*Alors, dans les douceurs où cette erreur me plonge,*
*Ie croy que des enfers ie monte dans les Cieux,*
*Et ie renoncerois à la gloire des Dieux*
*Si ma felicité n'eſtoit pas vn menſonge.*

*Iris en vn moment, par vn charme ſi doux,*
*Se iette entre mes bras en deſpit des ialoux*
*Et cent difficultez à vaincre difficiles.*

*Sommeil, dont la bonté merite des autels,*
*Si les biens que tu fais n'eſtoient point ſi fragilles*
*Tu ſerois le plus grand de tous les immortels.*

*Par T.*





## SONNET

QVand, d'vn eſprit doux & diſcret,
Touſiours l'vn à l'autre on défere,
Quand on ſe cherche ſans affaire,
Quand enſemble on n'eſt point diſtrait.

Quand on n'eut iamais de ſecret
Dont on ſe ſoit fait vn miſtere,
Quand on ne ſonge qu à ſe plaire,
Quand on ſe quitte auec regret.

Quand, prenant plaiſir à s'eſcrire,
On dit plus qu'on ne penſe dire
Et ſouuent moins qu'on ne voudroit.

Qu'appellez-vous cela, la belle?
Entre nous deux cela s'appelle
S'aymer bien plus que l'on ne croit.





# SONNET

## A IRIS

*IE vous auouë tout net que mõ cœur pend au-croc*
*Qu'il tient plus du moutõ qu'il ne tient de la-biche*
*Si vous voulez, Iris, qu'il ceſſe d'eſtre en friche*
*De voſtre cœur au mien daignez faire le troc*

*Pour vous ie quitteray & la chaſſe & le broc*
*Ie parle franchement, & maudit ſoit qui triche*
*Quand l'amour vne fois dans ma teſte ſe fiche*
*I'y ſuis plus attaché que le Moine à ſon froc*

*Pour vous plaire i'iray à bonds & à courbette*
*Vous aurez violons & concert de trompette*
*Ie n'eſpargneray rien, d'euſſe-ie eſtre au biſſac*

*Mais ie voudrois en fin paruenir à la loupe*
*D'où ſort vn gros ruiſſeau que l'on paſſe ſans bac*
*I'aurois pour y voguer vne iolie chaloupe*

*Da...*

## SONNET SVR LE P. THEATIN

QVI DISOIT LA BONNE AVENTVRE

*NAguere à S. Germain quelque affaire que-ieuſſe*
*La curioſité du Theatin me prit*
*Il fallut pour le voir qu'apres luy ie couruſſe*
*Enfin l'occaſion de luy parler s' offrit*

*Bien que dedans la foule aſſez auant ie fuſſe*
*Le pere me demeſle, il m'aborde, il me rit*
*Et me dit qu'il vouloit que le premier ie ſçeuſſe*
*Ce que dedans ma main le ciel auoit eſcrit*

*Il vit par certain ſigne & ie ne ſçay quel angle*
*Que la diſcretion me ſuffoque & m' eſtrangle*
*Il m'aprit que i'aymois bien plus qu'on ne m'aymoit*

*Et que, pour mes pechez, la belle vn peu trop chaſte*
*Tandis que ie veillois profondement dormoit*
*Que, pourtant, quelque iour cette ingratte...-mais-baste!*



# DECLARATION D'AMOVR

## D'VNE BELLE A VNE AVTRE

### RONDEAV

*IE ne ſçaurois enfin plus long-temps vous le taire,*
*Il faut deſcouurir mon deſſein temeraire,*
*Ie ne veux pas, Iris, vous aymer ſeulement,*
*Ie veux que vous ſentiez ma flamme & mon tourment*
*Et que rien à nos vœux ne ſe trouue contraire;*
*Mais, ſans vous engager à l'amoureux miſtere,*
*Voyez auparavant ſi ie ſuis voſtre affaire,*
*Car pour tromper iamais en amour franchement*
*Ie ne ſçaurois.*

*Ie puis donner vn cœur qui n'eſt pas du vulgaire,*
*A qui ſans vanité d'autres ont voulu plaire,*
*Ie ſçauray vous aymer, vous ſeruir ardemment,*
*Vous donner des baiſers auec empreſſement,*
*Mais s'il falloit, Iris, autre choſe vous faire,*
*Ie ne ſçaurois.*





## RONDEAV

SVR LA LAIDEVR ET LE NOM DE PHILIS

*QVe Philis a changé de face!*
*A peine voit-on quelque trace*
*Des traits que les ans ſuperflux*
*Ont fleſtri, par leur cruel flux,*
*Sur ſon front vni comme glace;*
*Son corps n'eſt plus qu'vne carcaſſe,*
*Aucun Amant ne la pourchaſſe,*
*Quand on la voit on n'en dit plus*
*Que fi.*

*Son bon temps tout à fait ſe paſſe,*
*Son nom chez les Amans s'efface,*
*Et les Lis en eſtant exclus,*
*Il ne luy reſte dans leur place*
*Que fi.*



## RONDEAV

*CInq ou ſix fois i'ay creu cette nuict, en dormant,*
*Voir en maſque Amaſis parée ſuperbement*
*Auecque la fierté & l'air d'vne Déeſſe,*
*Se faiſant admirer au milieu de la preſſe*
*Par ſa grace diuine & par ſon enioüẽment.*

*Qu'au bal où elle eſtoit on a veu chaque Amant*
*Perdre pour la ſeruir le tiltre de conſtant,*
*La voyant ſurpaſſer les autres en adreſſe*
*Cinq ou ſix fois.*

*Ce ſonge, quoy que faux, m'a plû infiniment,*
*Mais ie me flatte encor plus agreablement,*
*Penſant que quelque iour cette aymable maiſtreſſe*
*Connoiſſant mon amour, partageant ma tendreſſe,*
*Se laira dans ſon lict baiſer fort librement*
*Cinq ou ſix fois.*

*Da...*

¥

## RONDEAV

*EN mon Iris vn charme dangereux*
*Conqueſte vn cœur en moins d'vn tour ou deux,*
*Il n'eſt point pour elle d'indomptable,*
*Et le plus fier comme le plus traitable*
*Luy rend bien-toſt hommage de ſes vœux.*
*Rien ne l'eſgalle auſſi deſſous les Cieux,*
*Et l'on conuient iuſtement en tous lieux*
*Qu'on ne voit rien enfin que d'admirable*
*En mon Iris.*

*On voit les vns en adorer les yeux,*
*D'autres cherir ſon maintien gratieux,*
*Et tous aymer ſon humeur agreable,*
*Pour moy, ie ſçay quelque choſe d'aymable*
*Qu'en verité i'eſtime beaucoup mieux*
*En mon Iris.*

*DA*



# POVR M. D. L. G.

## SOVS LE NOM DE DIANE

~~~

### VILANELLE

*I'Aprends, par vn petit poulet*
*Que vous eſcriuiez à mon frere,*
*Que vous ſçauez faire doublet,*
*Dieu vous ſauue & garde, Bergere.*

*Auec Syluandre Lycidas*
*Pourroit bien eſtre voſtre affaire,*
*Sans cela ie ne vous plais pas,*
*Dieu vous ſauue & garde, Bergere.*
~~~

*Ie m'estois tousiours bien douté*
*Que vous auiez l'ame legere*
*Et moy trop de fidelité,*
*Dieu vous sauue & garde, Bergere.*

*Vn Amant pour vous c'est trop peu,*
*Quoy que vous seule il considere,*
*Il en faut mille à vostre feu,*
*Dieu vous sauue & garde, Bergere.*

*Vostre cœur paroist tout glacé*
*Quand vn seul Amant vous rêuere,*
*Il n'échauffe qu'estant pressé,*
*Dieu vous sauue & garde, Bergere.*

*Pour moy la foule me desplaist,*
*Mon cœur est vn cœur solitaire,*
*Ie suis le vostre s'il ne l'est,*
*Dieu vous sauue & garde, Bergere.*

*L'amour que vous me tesmoigniez*
*N'estoit pas beaucoup necessaire*
*Puisqu'en l'ame vous ne l'auiez,*
*Dieu vous sauue & garde, Bergere.*

*Cette ſeinte deuotion*
*Dont vous faiſiez ſi grand miſtere*
*N'eſt qu'vne profanation,*
*Dieu vous ſauue & garde, Bergere.*

*Si vous n'auez point d'autre amour*
*Que celuy que de vous i'eſpere,*
*Lycidas peut dire à ſon tour :*
*Dieu vous ſauue & garde, Bergere!*





# RESPONCE

## AV BERGER SYLVANDRE

*I'Aprends, par voſtre Vilanelle,*
*Que voſtre cœur me veut changer,*
*Ie ſçay que ie ne ſuis pas belle,*
*Dieu vous ſauue & garde, Berger.*

*Syluandre, Siluiane eſt telle*
*Qu'elle pourroit vous engager,*
*Et bien, ſi c'eſt pour l'amour d'elle*
*Dieu vous ſauue & garde, Berger.*

*Elle ne paroiſt point cruelle*
*Mais ſon cœur peut eſtre leger,*
*Si vous brûlez d'amour pour elle*
*Dieu vous ſauue & garde, Berger.*

*Si ie vous parois criminelle*
*Ie veux bien me iuſtifier,*
*Mon amitié eſt eternelle,*
*Dieu vous ſauue & garde, Berger.*

*Lycidas vous tient en ceruelle,*
*Ie veux, pour vous deſabuſer,*
*Dire malgré noſtre querelle :*
*Dieu vous ſauue & garde, Berger.*

*Sçachez que mon cœur eſt fidelle*
*Et qu'il ne peut ſe dégager,*
*Il vous paroiſtra plein de zelle,*
*Dieu vous ſauue & garde, Berger.*

*Helas ! ma flamme eſt immortelle,*
*I'en ſuis au poinct de ſouſpirer,*
*I'ayme comme vne tourterelle,*
*Dieu vous ſauue & garde, Berger.*

*Adieu, cœur double, ame infidelle,*
*Ie ſuis obligée de quitter,*
*Ie ne puis plus rimer à lelle,*
*Dieu vous ſauue & garde, Berger !*

*Diane.*





# TABLE DES MATIÈRES



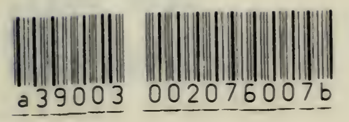
ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt-cinq janvier mil huit cent quatre-vingt-deux

PAR E. CAGNIARD

A ROUEN


04


a39003 002076007b